

Des mots pour le dire Psychologie de l'environnement • **Vu ailleurs** La notoriété internationale a porté ses fruits • **Études recherche** Mettre l'histoire à profit • **Méthodes techniques** Préserver les papillons : un travail de fourmis ! • **Management métiers** Le médiateur territorial

avril - juin 2017 • n° 58

Espaces NATURELS

REVUE DES PROFESSIONNELS DE LA NATURE



Inspirer
S'inspirer

Trimestriel 11 €

**AGENCE FRANÇAISE
POUR LA BIODIVERSITÉ**

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Toutes les formations de l'AFB sur formation.afbiodiversite.fr

**AGENCE FRANÇAISE
POUR LA BIODIVERSITÉ**
MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT



MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT,
DE L'ÉNERGIE ET DE LA MER, EN CHARGE DES RELATIONS
INTERNATIONALES SUR LE CLIMAT

ÉDITEUR

AFB, 5 square Félix Nadar
94300 Vincennes

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Christophe Aubel

COMITÉ ÉDITORIAL

TOUR D'HORIZON

Vu ailleurs Christian Perennou, Catherine Cibien,
Thierry Lefebvre, Anna Echassoux

FORUM PROFESSIONNEL

Pédagogie animation Sandrine Chalvet,
Caroline Joigneau-Guesnon

Droit police de la nature Louis-Gérard d'Escrienne,
Nicolas Manthe, Odile Cruz, Véronique Vinot

Études recherche John Thompson, Gilles Landrieu

Management métiers Thibaut Rodriguez

Méthodes techniques Véronique Vinot,
Bénédicte Lefèvre, Christian Ringot

TERRITOIRES EN PROJET

Accueil fréquentation Lydiane Estève,
Philippe Sauvage

Aménagement gouvernance Arnaud Callec,
Philippe Sauvage, Thierry Mougey

Gestion patrimoniale Dominique Aribert,
Anne Douard, François Salmon, Julien Touroult

RÉDACTION

Rédactrice en chef Marie-Mélaine Berthelot

Journaliste Christophe Tréhet, c_trehet@yahoo.fr

Maquette Agence PatteBlanche
Montpellier - aude@patte-blanche.com
04 99 74 08 83
www.patte-blanche.com

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS

Agence française pour la biodiversité
Site de Montpellier Mandon, 2 place Viala
34060 Montpellier CEDEX 2
04 67 16 41 68
boutique.espaces-naturels.fr

IMPRESSION

Imprimerie Clément, ZAC du Pouchonnet Avèze
30120 Le Vigan, 04 99 52 52 32

ISSN n° 1637-9896

Commission paritaire 0520 G 83179

Ce numéro contient un supplément

Dans les bagages de l'Aten.

Les propos tenus dans les articles n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.

Les titres et chapeaux sont de la rédaction.



Homo algus, une œuvre
de Sophie Prestigiaco
dans la Réserve naturelle
nationale des marais de Séné.
Voir dossier page 30.

L'édito

Par les membres du comité éditorial*

Application et implication, parmi les règles
que le comité éditorial a retenues

Témoignages d'expérimentations, d'innovations,
d'expériences heureuses, moins heureuses
à partager pour progresser

Enthusiasme et convivialité pour prendre
à contre-pied ceux qui voudraient que tout soit gris

Nous sommes une équipe unie qui rit,
rôle, mais toujours avance

Diversité des parcours
et des compétences

Ecologie appliquée
au cœur des sujets

Marie-Mélaine pour nous encourager,
nous écouter, nous départager et nous divertir

Aux quatre coins de la France
pour nos comités éditoriaux

Investis nous sommes,
investis nous resterons

Nourris de nos réseaux
et de nos amitiés

Amoureux du travail bien fait, avec la qualité
et la rigueur scientifique comme impératifs

Fiers des valeurs de l'ouverture d'esprit
et de la richesse de cette revue au service
des professionnels de la nature

Biodiversité, le centre de nos préoccupations,
le cœur de notre métier et... ce qui nous
fait vivre tout simplement !

* À l'occasion de ce dossier consacré aux artistes, le comité éditorial *Espaces naturels* a laissé parler sa créativité en réalisant collectivement ce poème en hommage à l'Aten, qui vient de rejoindre l'AFB.

Carline acaule figée dans la glace. Vallée de la Seine, Normandie.



Christophe Gotti,
garde-monteur, au Parc
national de la Vanoise

C'est à l'automne, avec l'arrivée des premières gelées qu'apparaît toute une orfèvrerie éphémère, au bord des cours d'eau, des zones humides et sur les flaques. Certaines de ces formations disparaissent avec les premiers rayons du soleil, et se reforment au cours de la nuit suivante. D'autres sculptures givrées persistent d'une journée à l'autre et augmentent chaque jour d'une nouvelle couche de glace. Tout cela sera englouti par la première chute de neige. Sauf les structures verticales, cascades et autres goulottes qui font la joie du randonneur qui les admire du bas, et du grimpeur qui escalade ces chemins de gel.

SOMMAIRE

avril - juin 2017 • n° 58

P. 13 **SCULPTER LA SOLIDARITÉ**

P. 25 **RÔLES À DANSER**

P. 46 **INTERPRÉTER LA MER**

P. 38 **FORÊT À DESSINER**

P. 44 **CHANTER LE JEU**

P. 42 **ÉCRIRE AUX FOURMIS**

TOUR D'HORIZONS

4

- 3. ÉDITO
- 7. L'ESSENTIEL
- 9. TERRITOIRES
- 11. PORTRAIT
- 12. LES GENS
- 12. DES MOTS POUR LE DIRE
Psychologie environnementale
- 13. L'ENTRETIEN
- 14. VU AILLEURS
La notoriété internationale
a porté ses fruits
- 16. LIRE
- 18. AUTREMENT DIT
- 20. LECTEURS PENSEURS
- 21. L'AGENDA

Le Dossier

Sommaire détaillé en p. 23

22

INSPIRER
S'INSPIRER

FORUM PROFESSIONNEL

38

- 38. ÉTUDES RECHERCHE
Mettre l'histoire à profit
- 41. MANAGEMENT MÉTIERS
Le médiateur territorial
- 42. MÉTHODES TECHNIQUES
Préserver les papillons :
un travail de fourmis !
- 44. PÉDAGOGIE ANIMATION
Endosser un rôle pour mieux
dialoguer

TERRITOIRES EN PROJETS

46

- 46. GESTION PATRIMONIALE
Prendre en compte des paysages
que personne ne voit dans
la gestion des aires marines
protégées
- 49. ACCUEIL FRÉQUENTATION
Peut-on faire de la pub
avec la biodiversité ?
- 51. INDICATEUR
GÉOGRAPHIQUE

Proposer un sujet ?

Le comité éditorial d'*Espaces naturels* se réunit tous les trimestres pour sélectionner des propositions d'articles. Soumettez vos idées d'articles *via* le site www.espaces-naturels.info

*Espaces*NATURELS
www.espaces-naturels.info

Suivez
ces symboles
au fil des pages

ALLER PLUS LOIN 

À LIRE AUSSI SUR
ESPACES-NATURELS.INFO 



© Everist

ÉCONOMIE

Les pollinisateurs pèsent 5 milliards d'euros

Les pollinisateurs jouent un rôle crucial dans la production alimentaire, un nombre important de cultures dépendant d'une manière ou d'une autre de la pollinisation animale.

Cette première évaluation réalisée dans le cadre de l'Efese (l'évaluation française des écosystèmes et des services écosystémiques) montre que la part de la production végétale destinée à l'alimentation humaine que l'on peut attribuer à l'action des insectes pollinisateurs représente en France une valeur comprise entre 2,3 et 5,3 milliards d'euros (2010). Ainsi, c'est entre 5,2% et 12% de la valeur totale des productions végétales françaises destinées à l'alimentation humaine qui dépendent des pollinisateurs.

Ces valeurs confirment la nécessité de l'action politique en faveur de la protection des insectes pollinisateurs.

Efese, Le service de pollinisation, téléchargement sur www.developpement-durable.gouv.fr •

ACTU
AFB

AFB

Les instances de l'AFB se mettent en place

Le premier conseil d'administration de l'Agence française pour la biodiversité a réuni ces quarante-trois membres, le 19 janvier dernier, en présence de la ministre Ségolène Royal, de la secrétaire d'État Barbara Pompili et de Hubert Reeves, président d'honneur. Le conseil d'administration a également élu son président, Philippe Martin, et deux vice-présidents, Françoise Gaill, coordinatrice de la plateforme océan et climat, et Ferdy Louisy, président du Parc national de la Guadeloupe. Le début d'année a également mis fin au suspense concernant le siège de l'AFB. Il est situé à Vincennes dans les locaux de l'ex-Onema, tandis que le pôle scientifique et la mission communication de l'Agence sont situés à Montpellier. Le pôle maritime conserve les locaux de l'ex-Agence des aires marines à Brest. • afbiodiversite.fr

DROIT

Mise en place des zones prioritaires pour la biodiversité

Le décret du 13 février 2017 précise les conditions de création des zones prioritaires pour la biodiversité, nouveauté de la loi Biodiversité ; délimitées par un arrêté préfectoral. Ces zones permettront d'établir des programmes d'action afin de protéger des espèces dont l'habitat actuel ne permet pas un état de conservation favorable. Une première phase contractuelle, incitant les propriétaires et exploitants à mettre en œuvre certaines mesures, sera suivie d'une phase où ces mesures deviendront obligatoire. Le non-accomplissement d'une mesure prévue par le programme constituera une contravention de 5^e classe. • www.espaces-naturels.fr/Actualites/Juridique/

L'actu des
espaces naturels
sélectionnée pour vous
sur Scoop.it

DocBiodiv



EN CHIFFRES

En métropole
la superficie forestière
a progressé de

14,1 millions
d'hectares
entre 1985 et 2013
soit 0,7% par an

51% de la forêt
EST MONOSPÉCIFIQUE



Taux
de boisement
par département
le plus élevé

→ en **Corse-du-Sud**
(plus de 45%)

75%
de la forêt française
métropolitaine
EST PRIVÉE

Source : La forêt en chiffres et en cartes,
Le mémento inventaire forestier 2016, IGN.

TOUR D'HORIZONS



Site du Marais Breton

Le 2 février 2017, le site Natura 2000 Marais Breton, baie de Bourgneuf, île de Noirmoutier et forêt de Monts (Vendée et Loire-Atlantique) animé par l'Association de la baie de Bourgneuf, est devenu le 45^e site Ramsar français. Cette zone humide de 58 000 ha, composée de marais rétro-littoraux et d'un littoral sableux et vaseux, accueille de très nombreux oiseaux et des espèces rares comme le Campagnol amphibie ou le Leste à grands stigmas. Le label Ramsar récompense le travail de longue date des acteurs du territoire pour la préservation de cette zone humide d'exception.

www.baie-bourgneuf.com



SANTÉ

Mesurer et surveiller l'antibiorésistance

Le renforcement des réseaux de surveillance, notamment sur la présence de résidus dans l'environnement, est un des axes du programme interministériel lancé fin 2016 pour lutter contre l'antibiorésistance. Il est question de développer de nouveaux indicateurs communs au niveau national et européen et de créer un réseau de surveillance en s'appuyant sur des structures françaises existantes, en collaboration avec l'OMS et l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE). La feuille de route mentionne également la communication auprès du grand public, la formation des professionnels de santé et la recherche. 330 millions d'euros sur cinq ans seront mobilisés pour mettre en œuvre ces mesures. Chaque année en France, douze-mille-cinq-cents décès sont liés à une infection à bactérie résistante aux antibiotiques. •

www.developpement-durable.gouv.fr

SOCIÉTÉ

Féminiser les espaces naturels

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes en mars dernier, le ministère de l'Écologie a annoncé que la moitié des postes de conservateurs et directeurs d'espaces naturels devront être occupés par des femmes au 1^{er} janvier 2018, parité oblige. Du changement en perspective... •

poissondavril@afbiobiodiversite.fr

JURISPRUDENCE

Un domaine corse condamné à remettre en état

La Cour d'appel de Bastia a condamné une personne morale exploitante d'un complexe hôtelier à la remise en état des lieux dégradés (jugement du 7 décembre 2016). Les travaux, qui visaient à ensabler une piste d'accès au domaine, avaient été réalisés sans autorisation au titre de la législation sur l'eau et les milieux aquatiques alors qu'ils conduisaient au remblaiement d'une zone humide au détriment d'espèces végétales et animales protégées (Tamaris d'Afrique, Rainettes sardes et Grenouilles de Berger).

Malgré plusieurs contrôles des agents de l'Onema, de la DDT et de la Dreal et un arrêté préfectoral de mise en demeure de cesser les travaux, ceux-ci n'ont cessé qu'à l'entame de la procédure judiciaire.

Le représentant légal de la SAS Domaine de Murtoli est donc tenu de remettre en état le site dans les cinq mois suivants ce jugement, soit jusqu'au 7 juin 2017. •

nicolas.manthe@afbiobiodiversite.fr



Permotettigonia gallica, photographie de l'aile antérieure.

RECHERCHE

Découverte en France du plus vieux insecte mimétique

Une équipe d'entomologistes, de paléontologistes et de paléontologues vient de décrire le plus ancien cas de mimétisme avéré chez les insectes dans un article publié dans la revue *Nature Communications*. Cette nouvelle découverte affine la compréhension de la biodiversité d'il y a 270 millions d'années.

Le fossile sur lequel porte l'étude est une aile de sauterelle datant du Permien, exceptionnellement bien préservée. Cette aile présente les mêmes caractéristiques de forme et de nervation que celle des sauterelles-feuille (mimétique de feuille). Ce spécimen, découvert au dôme de Barrot dans les Alpes-Maritimes, représente la plus ancienne sauterelle connue (Orthoptère *Tettigoniidae*), reculant l'âge d'apparition de ce groupe de plus de 100 millions d'années. • presse@mnhn.fr

DROIT

Un agrément pour les sites de compensation

Deux décrets du 28 février définissent le cadre juridique d'agrément des sites naturels de compensation. Ces sites naturels de compensation agréés permettront aux porteurs de projets soumis à étude d'impact d'acquiescer des parcelles pour mettre en œuvre les mesures de compensation des impacts de leur projet prévues par la décision d'autorisation. • www.espaces-naturels.fr/Actualites/Juridique/

MOSELLE

Poison ou prédation ?

Le collectif Renard Grand Est, regroupant cinquante-cinq structures liées à l'environnement (dont la LPO, le Cen Lorraine, l'ASPAS...), dénonce une campagne de traitement au bromadiolone. Selon les défenseurs des prédateurs naturels, malgré l'importance des dommages collatéraux découlant de ces campagnes d'empoisonnement, les innombrables alertes lancées par les associations de protection de la nature et la communauté scientifique aux services de l'État, et malgré le non-sens écologique d'utiliser des produits chimiques pour lutter contre les rongeurs, ces « pratiques inadmissibles » ont eu lieu en fin d'année. •

www.facebook.com/CollectifRenard



© SMPNRIA (RNCS)

AUVERGNE

Retour du chat forestier

Le piège photo de la Réserve naturelle Chastreix-Sancy a flashé des chats forestiers (*Felix sylvestris*) à deux reprises. Bien différent du chat domestique, il est peu présent en Auvergne, et sa présence à plus de 1300 mètres d'altitude a surpris l'équipe.

La réserve compte maintenant officiellement quarante-deux espèces de mammifères. •

www.parcdesvolcans.fr/Reserves-naturelles/Reserve-naturelle-Chastreix-Sancy



© Jeff Warder

CORSE

Inauguration du 8^e parc naturel marin français

Ségolène Royal a inauguré en décembre le Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate. L'équipe du parc sera composée de cinq agents de l'État et bénéficiera de moyens de la collectivité territoriale de Corse. Ce parc, situé dans le sanctuaire « Pelagos », protège les eaux marines sur une surface de 6 830 km². La ministre en charge de l'Écologie a également signé le décret d'extension de la Réserve naturelle des îles du Cap Corse. • www.corse.fr



© Tour du Valat

CAMARGUE

Populations d'oiseaux : un déclin plus important qu'estimé

Les populations d'espèces d'oiseaux communs ont subi en Camargue depuis le 19^e siècle un déclin plus fort qu'estimé jusqu'à présent, avec une baisse particulièrement rapide durant la dernière moitié du 20^e siècle, principalement du fait de l'intensification de l'agriculture. Telle est la principale conclusion d'un article publié dans la revue *Plos One*, sur la base d'une étude menée par deux chercheurs de l'Université de Montpellier et de la Tour du Valat. Les deux chercheurs ont passé en revue la littérature « grise » (récits de voyage, revues naturalistes, livres, etc.) datant de 1830 à 2009, et l'ont analysée en complément des données de suivi scientifique, afin de tenter de reconstruire l'évolution des populations de cent-soixante-treize espèces qui se sont reproduites durant la période dans la plus grande zone humide de France.

Cette méthodologie innovante a été rendue possible grâce à l'abondance des données historiques disponibles concernant la Camargue, qui constitue depuis le début du 19^e siècle un site privilégié d'observation et d'étude des oiseaux. •

galewski@tourduvalat.org, <http://bit.ly/2kJ3GFD>



© Virginie Gerbois - AFB

IROISE

Une marraine pour la vedette du parc

Irène Frachon, figure bretonne connue pour avoir dénoncé les dangers mortels du Mediator, a baptisé au Conquet le navire Valbelle, une des deux vedettes du Parc naturel marin d'Iroise.

La flotille, composée de cinq navires, sert aux missions de suivi scientifique, d'interventions sur les milieux, de police en mer et aux opérations d'assistance et de sauvetage. •

www.parc-marin-iroise.fr

LA RÉUNION

Les détenus replantent la forêt sèche

Le Centre pénitentier de Domenjod contribue aux plantations du projet Life+ Forêt sèche. Les détenus ont réalisé des semis et des rempotages et s'approprient à participer à une session de plantation en milieu naturel. Le Parc national de La Réunion aux côtés du Conservatoire du littoral, de l'État, du département de La Réunion et de la région Réunion poursuit ainsi son combat pour rétablir un continuum écologique de 47 hectares et reconnecter les espèces entre elles en visant une régénération naturelle de la forêt. •

www.foretseche.re

CENTRE-VAL DE LOIRE

L'ARB est lancée

Après les engagements pris en Paca et en Occitanie, c'est la région Centre-Val de Loire qui a annoncé la création de son ARB. Une journée de travail a permis de diagnostiquer les besoins des collectivités, des associations et organismes pour définir le rôle de l'agence. Le directeur est déjà connu : Patrick Bertrand, ingénieur agronome, qui a été, ces six dernières années, le délégué interrégional Centre Poitou-Charentes de l'Onema. •

ALPES

Bilan de santé du glacier de Gébroulaz

Les mesures du bilan de masse de l'année hydrologique 2015-2016 du glacier de Gébroulaz montrent que le glacier a perdu une épaisseur de 0,46 m de glace en moyenne sur toute sa surface. L'année précédente, en 2014-2015, cette valeur atteignait 2,31 m, un record pour les trente dernières années, tandis que pour l'année 2013-2014, par exemple, le bilan n'était « que » de 0,30 m. Gébroulaz fait partie des cinq glaciers français suivis dans le cadre du programme national Glacioclim/Alpes selon un protocole international, ce qui lui vaut de figurer à l'observatoire mondial des glaciers, le World glacier monitoring service (WGMS). Il fait partie aussi de la base de données de l'Observatoire national sur les effets du réchauffement climatique (ONERC). • www.vanoise-parcnational.fr



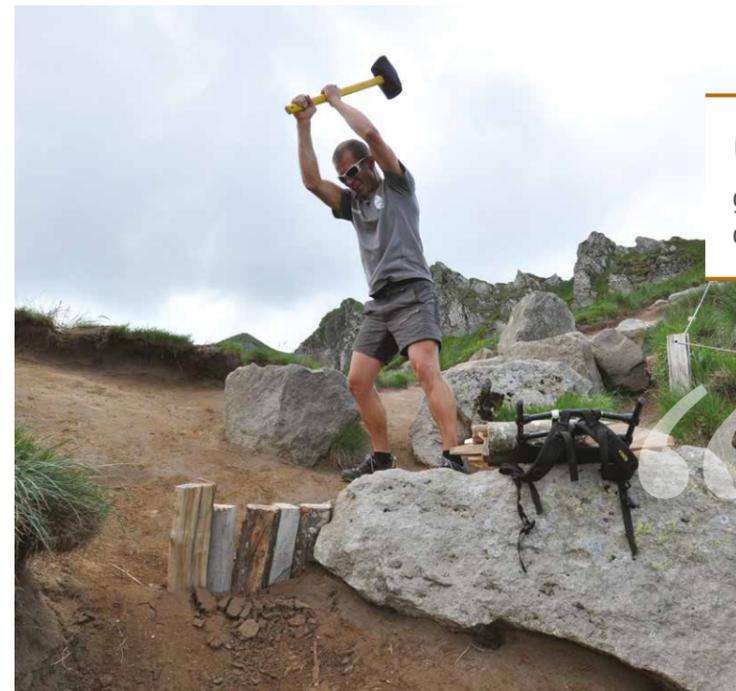
© Bernard Hébert

NORMANDIE

Déménagement solidaire au muséum

En 2017, les réserves du muséum d'histoire naturelle du Havre déménagent dans des locaux plus spacieux et plus adaptés. Cette opération au long cours est menée de façon innovante avec le recrutement d'une équipe de quatorze « agents de récolement », dans le cadre d'un vaste projet d'insertion professionnelle soutenu par le Fonds social européen. Les collections patrimoniales et le fonds de la bibliothèque du musée représentent plus de deux-cent-cinquante-mille pièces et cinquante-mille ouvrages. •

www.museum-lehavre.fr



© Thierry Leroy - RNN Chastreix-Sancy

Guillaume Trapenat,
garde saisonnier dans la Réserve
de Chastreix-Sancy**Ce matin, sur les crêtes,
je n'ai croisé personne**

BIOGRAPHIE

- 1970** Naissance à Besse
- 1994** Diplôme d'état de ski alpin
- 1999** Accompagnateur de moyenne montagne
- 2009** Garde nature PNR des volcans d'Auvergne

Guillaume Trapenat mène une double vie : moniteur de ski quand il y a de la neige à Super Besse, garde à la RNN Chastreix-Sancy et de Chaudfour le reste de l'année.

« Je vis au rythme des saisons. Ces deux activités me permettent de profiter de ce territoire auquel je suis attaché. » Quand il parle de son métier sur le site Natura 2000, il évoque les missions d'entretien, la lutte contre l'érosion en particulier, mais il parle surtout de son lieu de vie. « J'habite à 500 m de la réserve. » Il aime la variété de ses journées. « Les paysages sont toujours différents, l'activité change en fonction des saisons, il y a les suivis, la police, l'entretien... Parfois, il faut réagir vite après un orage. Un peu de bureau pour les jours de pluie. Je me lasse davantage de la saison de ski finalement. »

« JE VOIS BEAUCOUP D'INFRACTIONS QUAND JE NE TRAVAILLE PAS »

Guillaume remplit bien ses journées. Il a plaisir à marcher, à aller courir sur le

massif avant de commencer sa journée de travail. « Je vois plein d'infractions quand je ne travaille pas ! »

Il a le sourire quand il parle de la nature, des couleurs d'automne, les formes, le relief, les lumières. « Ce matin, sur les crêtes, je n'ai croisé personne. J'ai contemplé le paysage. » Il aime les périodes où on observe la faune : se poster et regarder. Il y a les migrateurs, les mouflons ou les chamois sur les crêtes. « Quand on vit à l'année à 1300 m d'altitude, on vit en harmonie avec la nature. »

30 KM PAR JOUR, UNE PAIRE DE CHAUSSURES PAR SAISON

Huit heures par jour dehors, ça forge le caractère. « Mes parents et grands-parents étaient éleveurs à Besse. »

Il fait du ski depuis tout petit et en a fait naturellement son activité professionnelle. « On parle de technique, mais tout revient à l'élément naturel. » Il se sent un peu prisonnier du système depuis quelques années. La station lui semble devenue un parc d'attraction où le public est à la recherche de sensations fortes, de moto-neige. Il ne s'y reconnaît plus vraiment. Il se tourne plus volontiers vers les petites stations familiales où la clientèle qui cherche autre chose se réfugie parfois, à la recherche d'authenticité.

Il a été accompagnateur pendant quinze ans, notamment pour des scolaires et les groupes. « L'idée de devenir garde nature m'est venue quand le Grand Site du

Puy-de-Dôme a créé un poste de médiateur. » Les activités d'entretien, c'est une chose, mais c'est surtout la prévention qui le motive. « Il faut être présent sur le terrain, au contact permanent. Informer, sensibiliser... Parfois, il faut verbaliser une infraction, mais il faut surtout sensibiliser. » Le Sancy est un passage obligé pour le touristes, il y a deux-cent-mille personnes par an qui viennent. Et la plupart sont concentrées en juillet et août. « En tant que sportif, je faisais du hors sentier, maintenant je le réprimande. Mais c'est quand même dans la continuité : envie de faire découvrir le territoire, les fleurs, la faune sauvage. » Sa spécialité ? La volcanologie. Il s'est formé sur le terrain au fil du temps. À force de regarder et de parcourir des kilomètres, au contact des collègues aussi. « J'aime faire comprendre comment le relief s'est formé, relever le défi d'expliquer d'où vient cette chaîne des Puy, la plus belle d'Europe. » Et les enfants qui cherchent toujours où est le cratère...

Des souvenirs, il en a un par m²... Les attaques de chien sur les mouflons, qui se sont avérées venir d'un chien habitant juste en face de la réserve... De la marmotte qui joue, sur laquelle il trébuche avant de faire un vol plané. Ou la fois où il a failli y passer en attaquant le sol avec une barre à mine pour mettre des piquets (toujours la lutte contre l'érosion) et qu'il tombe sur une ligne à haute tension ! Toute la ville du Mont-Dore a eu le courant coupé ! « C'est un métier dangereux ! » • **MMB**

LES GENS



Alison Ducan a quitté, après vingt-cinq ans au service de la LPO, son poste de chargée de mission outre-mer et international fin 2016.



Christine Barboux est la nouvelle directrice du Cen Aquitaine suite à neuf ans en qualité de directrice générale des services pour le développement économique d'une zone d'aménagement concertée. c.barboux@cen-aquitaine.fr



Claire Parise est arrivée au PNR Forêt d'Orient en tant que responsable de la cellule « zones humides » en remplacement de Pascale Larmande. responsable.zh@pnrfo.org



Valérie Strubel est la nouvelle chargée de mission du plan national d'actions Chiroptères à la Fédération des conservatoires d'espaces naturels. Elle était chef de projet au sein du bureau d'études MICA environnement Nouvelle-Calédonie. valerie.strubel@reseau-cen.org



Jean-Pierre Poly quitte le poste de directeur général de l'ONCFS qu'il occupait depuis 2003.



Décès de **Pierre Pfeffer** à 89 ans, secrétaire-général puis vice-président de la Société nationale de protection de la nature (SNPN), le 29 décembre 2016.

des mots pour le dire



Par **Barbara Bonnefoy**, maître de conférences, Université Paris Nanterre La Défense et Laboratoire parisien de psychologie sociale

Psychologie environnementale

Cette discipline est apparue en France sous l'impulsion de Claude Levy-Leboyer qui publie, en 1980, un ouvrage intitulé *Psychologie et environnement*. Elle a pris naissance aux États-Unis avec la publication de l'ouvrage fondateur des psychologues sociaux Proshansky, Ittelson et Rivlin, dans les années 1970 : *Environmental Psychology : Man and his physical setting*. Les auteurs voulaient répondre aux grandes questions soulevées par les effets de l'urbanisation massive, mais aussi les effets de l'aménagement d'espaces de soins, d'écoles, d'entreprises, sur les comportements et le bien-être.

La psychologie environnementale s'est par la suite développée autour de trois grands thèmes :

- les effets de l'environnement physique et social sur les cognitions et les comportements ;
- la perception, l'évaluation et la représentation de l'environnement ;
- la relation au cadre de vie.

La prise de conscience des citoyens de l'importance de favoriser le bien-être individuel, le lien social, l'accessibilité de l'espace public et des services, le respect et la protection de l'environnement, permettent au psychologue environnementaliste d'avoir toute sa place pour accompagner et

soutenir cette évolution de la société vers un développement durable.

Accompagner et soutenir cette évolution de la société vers un développement durable.

C'est dans cet esprit que l'ARPEnv (association pour la recherche en psychologie environnementale) a été créée en 2008, regroupant chercheurs, praticiens et enseignants en psychologie environnementale. Ses objectifs sont de promouvoir le domaine de la psychologie environnementale en France et dans les pays francophones, de faciliter la communication et l'échange des savoirs entre les membres et les autres personnes ou groupes intéressés par les connaissances sur les relations personne-environnement ; de favoriser une approche interdisciplinaire dans l'étude des relations personne-environnement ; de développer les relations entre les divers secteurs de la psychologie environnementale (recherche, enseignement, pratique) et leurs applications. •

Barbara Bonnefoy, arpenv.weebly.com, barbara.bonnefoy@u-paris10.fr

Solidarité écologique

John Thompson
et **Raphaël Mathevet**,
Cefe CNRS



La loi pour la reconquête de la biodiversité consacre le principe de **solidarité écologique**. Où en est la recherche sur le sujet ?

Comment le terme « solidarité écologique » est-il apparu ?

JT : Le concept de solidarité écologique a été introduit pour la première fois dans le droit français de l'environnement lors de la réforme des parcs nationaux¹ où le terme apparaît dès le premier article pour fonder l'aire optimale d'adhésion. Nous nous sommes saisis du sujet au Cefe en 2008 à la demande de Parcs nationaux de France et d'INEA, un bureau d'étude chargé de clarifier l'application de la loi : qu'est-ce que la solidarité dans un contexte écologique ? De quoi parle-t-on ?

RM : Le passage de la notion d'interdépendance entre les composantes des écosystèmes à la notion de solidarité permet de souligner avant tout que nous avons la possibilité de tenir compte de ces interdépendances, car en faisant partie de la communauté du vivant l'homme a le devoir moral de juger de ses actions selon leurs conséquences sur les composantes de cette communauté.

JT : Cette notion arrive de façon logique dans l'histoire de la conservation. Depuis les années 1980, on dit que les sites protégés ne sont pas des îles, qu'il faut prendre en compte les écosystèmes et les interactions. La solidarité écologique ajoute la dimension sociale, économique et politique. C'est la continuité de notre prise de conscience que pour efficacement appliquer une protection réglementaire, il faut l'appui de la

population, des acteurs locaux...

Le principe est repris dans la loi de 2016, est-ce une bonne chose ?

JT : C'est excellent ! Le principe est mis dans le chapeau de la loi, ce qui signifie que c'est un concept que l'on peut décliner. Il donne une raison d'être à la conservation. Il fait en sorte qu'on intègre la dimension sociale, qu'on prenne en compte l'homme dans la nature.

RM : Lors de la présentation de nos travaux nous avons été heureux du très bon accueil de la part des gestionnaires et élus. Cette notion donne sens aux lieux que nous habitons, aux nombreux outils de conservation (TVB, schémas régionaux...). Elle se fonde sur la reconnaissance et connaissance des interactions écologiques et sociales mais surtout elle invite à questionner les conséquences des interdépendances fonctionnelles écologiques et sociales et leur prise en charge. Comment être solidaires ou non avec les autres quant à l'accès à la biodiversité ? Comment être solidaires ou non avec les non-humains ?

Sur quoi peuvent désormais porter les travaux de recherche sur le sujet ?

JT : Jusqu'à présent peu de structures se sont saisies explicitement du concept mais les demandes sont croissantes. Actuellement, le Parc national des Calanques en a fait un principe de base de sa stratégie scientifique. C'est une première et j'y vois une bonne façon de fédérer les acteurs autour d'un projet, et d'associer sciences écologiques et

sciences de l'homme et de la société.

RM : Il est nécessaire de créer et d'expérimenter des dispositifs qui permettent de dépasser le simple échange de points de vue et de construire une vision partagée du fonctionnement du territoire, de clarifier les responsabilités et les rôles de chacun dans la gestion de l'environnement. Dans la mesure où un collectif humain quel qu'il soit s'inscrit dans une démarche de connaissance des interdépendances écologiques et socio-politiques, il construit ou consolide sa résilience aux crises. C'est ce que nous souhaitons explorer dans de futures recherches avec le réseau des espaces naturels protégés. • **Propos recueillis par MMB**

[1] loi n° 2006-436 du 14 avril 2006

EN SAVOIR PLUS

Mathevet R., (2012). *La solidarité écologique, Ce lien qui nous oblige*. Actes Sud.
Mathevet R., Thompson J., Delanoë O., Cheylan M., Gil-Fourrier C., Bonnin M., (2010). *La solidarité écologique : un nouveau concept pour la gestion intégrée des parcs nationaux et des territoires*. Natures Sciences Sociétés 18(4) : 424-433.
Thompson J., Mathevet R., Landrieu G. & Delanoë O. 2014. *La solidarité écologique : un nouveau concept pour la territorialisation de la conservation de la biodiversité*, pp. 199-221. in Gauthier-Clerc M., Mesleard F. & Blondel J. (eds.), Sciences de la Conservation, De Boeck.



Pivoine du Kesrouan.

© APJM



LIBAN

La notoriété internationale a porté ses fruits

C'est grâce à la reconnaissance internationale des réserves de biosphère que l'Association pour la protection du Jabal Moussa a pu dépasser l'instabilité structurelle du pays et défendre un territoire exceptionnel.

Les menaces sur les paysages et le caractère naturel du Jabal Moussa (voir ci-contre) sont diverses et bien réelles. L'ouverture et l'agrandissement de routes, de pistes, de carrières de rochers ou de sable affectent de nombreuses montagnes du Liban. L'urbanisation progresse rapidement à partir de la côte et gagne vers la montagne. Jusqu'à quand épargnera-t-elle le Jabal Moussa?

En 2009, deux ans après la création de l'APJM (Association pour la protection du Jabal Moussa) pour préserver son intégrité écologique et culturelle, cette montagne a été désignée Réserve de biosphère sous l'égide du programme MAB de l'Unesco à l'issue d'un

fastidieux travail de documentation. Il fallait bien une aura internationale pour faire avancer la situation et engager une prise de conscience nationale.

Le pastoralisme caprin et bovin a dégradé le milieu naturel du versant sud de la montagne. Le contrôle de cette activité est indispensable pour limiter l'érosion et l'appauvrissement de la flore. Des négociations et le contrôle des terrains de parcours doivent être engagés.

Autorisé à nouveau depuis peu, le charbonnage artisanal présente de réels avantages pour l'emploi, la vie locale, la mise en place d'une gestion forestière, mais lui aussi doit être contrôlé, notamment du fait des coupes

sauvages. On constate aussi à certains endroits de très nombreux étuis de cartouches. La chasse, sujet sensible, nécessitera d'engager une négociation avec les chasseurs, le moment venu. Il faudra auparavant évaluer ses impacts, notamment sur les migrations d'oiseaux.

La fréquentation touristique est source de revenus pour la population. Mais le camping sauvage, les dépôts d'ordures, les feux près des campements, doivent être maîtrisés. Le Jabal Moussa pâtirait d'un tourisme de masse. La présence récente de plus d'un million de réfugiés syriens au Liban augmente encore ces pressions.

« Au Moyen-Orient où l'instabilité est structurelle », explique son président Pierre Doumet, « nous avons fait prévaloir les idées de conservation via l'autonomisation économique des communautés locales (une gestion adaptative) conformément aux lignes directrices du programme pour l'homme et de la biosphère. Ce programme représente pour nous un appui indispensable à la réflexion, l'action et la réussite... C'est ce que nous appelons la stratégie de l'hélicoptère, par laquelle on combine approche globale et approche très locale ».

Conciliant la conservation de la diversité biologique, la quête vers le développement économique et social et le maintien des valeurs culturelles associées, l'APJM adopte donc une démarche locale largement inspirée des solutions globales avancées par le réseau mondial des réserves de biosphère, étant, *de jure et de facto*, un membre actif de ce réseau onusien de six-cent-soixante-neuf sites. Depuis, des changements sont visibles sur le terrain dans le champ environnemental, mais aussi de plus en plus socio-économique et culturel. La Réserve s'emploie à valoriser toutes ses ressources.

Une démarche locale largement inspirée des solutions globales.

Des efforts considérables sont déployés pour stopper les carrières, et leur impact néfaste en l'absence de l'arsenal législatif nécessaire, d'un pouvoir de sanction et d'une autorité étatique seule compétente. Bénéficiant au niveau national du seul statut de « forêt protégée » octroyé par le ministère de l'Agriculture, l'adhésion de la Réserve au réseau Unesco MAB a permis sa reconnaissance comme « site naturel protégé » par le ministère de l'Environnement, ce qui constitue une protection plus efficace. Il faut noter que ceci ne s'est produit qu'en 2012, trois ans après la reconnaissance par l'Unesco, qui fut en fait à l'origine d'un début de prise de conscience nationale. La notoriété internationale a donc porté ses fruits. L'APJM s'active aussi en matière de recherches scientifiques et de sensibilisation à l'environnement et propose conférences, publications

spécifiques, distribution gratuite de milliers de livres sur Tabsoun aux élèves des écoles publiques. Ici, le développement durable est un vécu de tous les jours. Qui s'étend, chaque année, à de nouvelles parcelles de cette montagne à l'histoire plurielle, dévoilant par à-coups les pans de sa vie millénaire, phénicienne, romaine, ottomane... C'est dire l'importance de la dimension culturelle et du travail continu de fouilles, de réhabilitation et de valorisation des sites et bâtiments patrimoniaux, en partenariat avec la direction des antiquités du ministère de la Culture, et en recourant parfois à l'expertise d'archéologues européens confirmés.

Pour revitaliser la montagne, trois pépinières produisent quarante-mille pousses, qui alimentent les ONG en charge de la reforestation du pays. Le développement et la promotion de l'écotourisme sont au cœur du projet : développement de nouveaux itinéraires et de sentiers diversifiés, maisons d'hôtes pour toutes les bourses, produits du terroir et artisanaux confectionnés par les femmes des villages de la région, de qualité telle que le nom de la Réserve connaît

aujourd'hui une belle notoriété. Trois ans après le lancement de ce label de produits artisanaux et alimentaires, et d'une première cuisine, l'APJM vient d'inaugurer un nouvel atelier de fabrication des produits du terroir. Cet essor entraîne une plus grande équité sociale et respecte les communautés rurales et leur savoir-faire. L'APJM est désormais forte de son expérience d'émancipation socio-économique, et entend jouer un rôle pionnier quant à la création d'un réseau MAB méditerranéen au potentiel prometteur. • Pierre Doumet, APJM.

EN SAVOIR PLUS

www.jabalmoussa.org



Damans des rochers.

© APJM

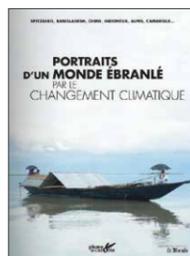
REPÈRE

La Réserve de biosphère du Jabal Moussa, située dans la région de Keserwan-Jbeil, à 50 km de Beyrouth, au Liban, est une véritable mosaïque de l'écosystème largement représentatif de la région géographique «broussailles sclérophylles sempervirentes et des forêts» dans le biome méditerranéen.

D'une superficie totale de 65 km², son aire centrale faisant 13 km², cette Réserve est un point chaud de biodiversité : sept-cent-vingt-sept espèces de plantes, de la plus commune à la plus rare, ainsi que celles plus spécifiques de la Méditerranée orientale, dont vingt-six endémiques du Liban et six endémiques de la seule Réserve. Des chênes et des genévriers parmi les plus beaux du Liban, des fleurs comme la pivoine Kersouan et la sauge de Peyron, y sont identifiés.

Classée zone importante pour les oiseaux, « Global Important Bird Area », on y a répertorié cent-soixante-trois espèces d'oiseaux locaux et de passage. Cette magnifique forêt est aussi caractérisée par la présence de vingt espèces de mammifères dont le loup, la hyène et Tabsoun, le Daman des rochers (cité dans la Bible), aujourd'hui emblématique du Jabal et « héros » de deux livres pour enfants.

Une autre des particularités importantes de cette montagne est sa richesse historique et archéologique. C'est ici que se trouve la Vallée mythique d'Adonis, arpentée par nombre d'orientalistes. Renan et Lamartine, pour ne citer qu'eux, en ont loué la beauté mystérieuse et fascinante. On y relève également les traces d'un escalier romain, vestiges d'une ancienne voie romaine, les inscriptions forestières de l'empereur Hadrien (2^e siècle après J.-C.), de vieilles maisons construites selon des techniques traditionnelles et d'autres vestiges témoignant d'installations agricoles anciennes et d'un village ottoman abandonné, sans oublier les sites de culte romains. Bref, tout porte à penser qu'on n'est pas au bout de nos découvertes.

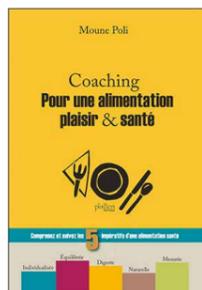


SOCIÉTÉ

PORTRAITS D'UN MONDE ÉBRANLÉ PAR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE

Fonte accélérée des glaciers, montée des eaux, sécheresses et inondations : aux quatre coins du monde, le dérèglement climatique

affecte les modes de vie, menace les cultures et la sécurité des populations. Les quatorze photoreportages racontent la résilience des hommes face à ces bouleversements et rappellent ainsi que des populations agissent déjà localement pour changer les choses au niveau global. • **Auteurs multiples – Éditions Plume de carotte – 29 euros**



ALIMENTATION

COACHING POUR UNE ALIMENTATION PLAISIR & SANTÉ

Rédactrice en chef d'Espaces naturels pendant plus de dix ans, Moune Poli vient de publier ce livre sur l'alimentation-santé. Faisant fi des régimes immodérés

et sans saveur, elle définit ce qu'une alimentation équilibrée, digeste, naturelle, mesurée, individualisée veut dire et dévoile quels aliments consommer pour que notre corps puisse se réparer et se régénérer, pour que nos cellules fonctionnent à leur pleine capacité. • **Moune Poli – Éditions Pollen – 304 pages – 21 euros**

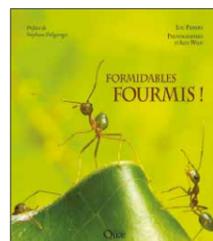


PAYSAGE

FORÊTS REMARQUABLES DE FRANCE

Une partie de notre histoire est liée à des forêts splendides, de

la présence gauloise au siècle du Roi Soleil, de la surexploitation du Moyen-âge à la gestion raisonnée du XXI^e siècle. Certaines de ces plus belles forêts sont parvenues jusqu'à nous, devenant remarquables par leurs arbres d'exception, leur écologie ou leur géographie particulière, leur mode d'exploitation. • **Georges Feterman – Éditions Museo – 29,50 euros**



FAUNE

FORMIDABLES FOURMIS

La vie sociale des fourmis n'a rien à envier à celle de l'humanité : elles ont conquis le monde terrestre en déployant des comportements souvent

stupéfiants ! Toujours insolites, les solutions adaptatives que l'évolution a imaginées pour les fourmis sont contées avec les mots de tous les jours et magnifiées par plus de cent-cinquante photos où la vérité scientifique s'allie à un esthétisme de grand charme. • **Luc Passera & Alex Wild – Éditions Quae – 160 pages – 25 euros**

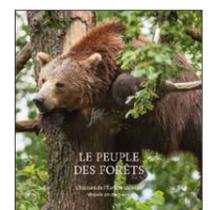


PASTORALISME

PASTEURS, PAYSAGES

Associant le témoignage d'une cinquantaine d'hommes et de femmes, éleveurs et bergers de

Provence-Alpes-Côte d'Azur, aux paysages qu'ils façonnent par leur relation à l'animal, les auteurs de cet ouvrage proposent une lecture de tout ce que leur activité génère : elle entretient la biodiversité naturelle de près d'un million d'hectares, des plaines littorales aux montagnes des Alpes. • **Auteurs multiples – Éditions Actes Sud – 240 pages – 35 euros**



FAUNE

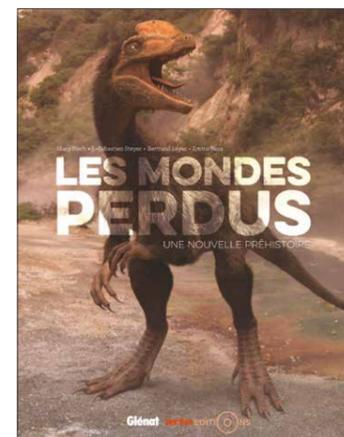
LE PEUPLE DES FORÊTS

L'histoire de l'Europe sauvage depuis vingt-mille ans. C'est le livre de référence sur le film Les Saisons de

Jacques Perrin et Jacques Cluzaud. Il vise à la fois à prolonger l'émerveillement suscité par le film et les documentaires télévisés qui en découlent et à répondre aux nombreuses questions qu'ils soulèvent, d'ordre scientifique, historique, philosophique ou technique. • **Auteurs multiples – Éditions Actes Sud – 280 pages – 36 euros**

LA PHRASE

Pour survivre à la fin du monde, vivez cachés ou mangez des graines !



Comment ont évolué les insectes, les dinosaures, les oiseaux, les mammifères ? Ce livre y répond à la manière d'une enquête paléontologique. Il nous offre une plongée vertigineuse dans la connaissance de l'histoire du vivant ! Au cours des quinze dernières années, d'extraordinaires découvertes ont bouleversé le monde de la paléontologie et ont fait voler en éclats certains mythes. Dinosaures à plumes, oiseaux archaïques, mammifères dévorant des dinosaures, insectes géants... Le visage de la Préhistoire a

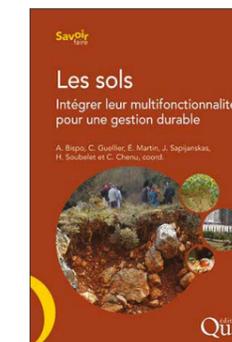
changé. D'incroyables fossiles, mis au jour notamment en Chine, dévoilent des secrets jusque-là inconnus des scientifiques. À quoi ressemblaient les premiers mammifères ? Les dinosaures avaient-ils tous des plumes ? De quelles couleurs étaient-elles ? Issu de la série documentaire Les Mondes Perdus (Saint Thomas Productions/Arte), superbement illustré par des reconstitutions hyperréalistes de ces monstres du passé, enrichi d'interviews de paléontologues de renom, truffé d'anecdotes insolites, ce livre propose un nouveau regard scientifique sur le passé lointain, un voyage à travers le temps à la rencontre de la nouvelle Préhistoire. Cet ouvrage accompagne une série documentaire en trois épisodes diffusée en décembre dernier sur Arte. • **Auteurs multiples – Éditions Glénat & Arte Éditions – 176 pages – 30 euros**

LE MOT


Australes

Cinq jeunes ornithologues passionnés, hivernants sur les îles australes et le continent Antarctique entre 2014 et 2016, ont étudié et photographié les oiseaux et les mammifères marins de l'océan Austral comme témoins des changements climatiques globaux. Leur désir de partager leur expérience hors du commun est à l'origine de cet ouvrage

photographique : des clichés uniques complétés par des informations scientifiques et quelques anecdotes profondément humaines. À travers une sélection de près de trois-cents photographies surprenantes, à la fois artistiques et documentaires, ce livre invite à vivre quinze mois dans les Terres australes et antarctiques françaises, au cœur de la plus grande réserve naturelle française et du continent Antarctique. Une très belle valorisation du patrimoine naturel de nos terres du bout du monde... soutenue par la collectivité des TAAF à l'occasion du 10^e anniversaire de la réserve naturelle des Terres australes françaises. • **Auteurs multiples – Éditions OmniScience – 192 pages – 25 euros**



GESTION

LES SOLS

De la mise en place d'indicateurs pour la planification urbaine à la mesure des stocks de carbone, en passant par les instruments juridiques et économiques pour la protection des sols, ce livre synthétise les dernières connaissances biotechniques et sociétales sur le sujet, souligne l'importance d'une gestion durable des sols dans les enjeux globaux et identifie les leviers d'actions possibles. • **Auteurs multiples – Éditions Quae – 384 pages – 45 euros**



TECHNIQUE

BIEN ENTREtenir LA VÉGÉTATION RIVULAIRE

La préservation de l'accès à l'eau est un enjeu important pour l'avenir. Ce guide doit permettre aux propriétaires ou exploitants agricoles de mieux valoriser la ripisylve grâce à une gestion favorable à la fois au bon fonctionnement écologique de la rivière mais aussi à une meilleure valorisation économique du bois. • **PNR Normandie-Maine – 28 pages – à télécharger sur bit.ly/2k4zuE2**



Nous sommes des colibris du web

Le point de vue du Professeur Feuillage

Youtubeur

Un ton humoristique, voire gentiment potache, c'est le style qu'a choisi d'adopter le Professeur Feuillage pour ses chroniques de sensibilisation à l'environnement, publiées en ligne sous forme de vidéos.

Quel est l'intérêt selon vous de protéger les espaces naturels aujourd'hui?

La plupart du temps, on distingue les espaces naturels des espaces investis par l'homme. Comme s'il s'agissait de réserves vierges dans lesquelles faune et flore pourraient vivre, préservées de l'influence néfaste du genre humain. En réalité, protéger les espaces dits naturels, c'est préserver l'homme. Lorsque je regarde une carte de France, je constate que les taches vertes localisant les sites protégés constellent l'Hexagone de façon très minoritaire, comme des îlots sauvages au milieu de déserts de champs en monoculture, de zones d'activités et de béton. Cela me fait penser aux réserves africaines dans lesquelles on parque lions, zèbres et girafes, certes pour les préserver mais également pour nous préserver d'eux et accessoirement à des fins de confinement touristique. Imaginez que vous habitiez un appartement dans lequel vous vous autorisiez à jeter les débris partout, excepté un placard de 2 m² que vous gardez propre et dans lequel

vous ne rentrez jamais. Voilà à quoi me fait penser cette logique qui consiste à épargner une petite partie du territoire français des activités polluantes et cantonner les humains à leur pollution et la vraie nature à des bulles. Considérer qu'il y a d'un côté la nature et de l'autre l'homme est une erreur. Il y a quelques jours encore nous étions avec ma partenaire Lénie Cherino des Chroniques Écologiques dans le sud de l'Inde. Nous avons décidé de visiter un *wildlife sanctuary* [une réserve, ndlr] du District de Wayanad... un peu à contrecœur car il s'agissait d'une traversée en jeep sur sentier battu avec un départ toutes les 5 minutes. On nous promettait des tigres, des singes, des éléphants. Finalement, nous n'avons rien vu que des termitières géantes qui, elles, ne pouvaient pas fuir au ronronnement du moteur de notre 4x4. Il y a fort à parier que l'affluence touristique nuit à la tranquillité des animaux de la réserve. Pourtant, nous a-t-on expliqué, ce sont ces touristes qui permettent à cette réserve d'exister.

Quelques jours plus tard, nous avons été reçus par une famille d'agriculteurs dans une *organic farm* (ferme biologique) dans l'État du Karnataka. Il s'agissait d'un village au milieu de cocoteraies, de rizières avec un peu de jungle mais la zone était occupée par les hommes. Nous vîmes là, le temps de notre séjour, des serpents, des singes, des oiseaux de toutes les couleurs, des insectes étranges et flipants... Les agriculteurs vivaient en bien meilleure harmonie dans cette zone cultivée que les touristes et les gardes nature dans le prétendu sanctuaire du Wayanad. La biodiversité s'en ressentait.

Alors voilà, selon moi, ce n'est pas la présence de l'homme qui délimite les espaces naturels mais ses activités et son impact sur la biodiversité.

Comment percevez-vous la diversité et l'intérêt des métiers qui sont associés à la préservation des espaces naturels?

Les métiers de la protection des espaces naturels sont pour moi comme

les métiers de l'éducation, c'est-à-dire en sous-effectifs, sous-estimés et, me semble-t-il, pas assez entendus. Il faut dire qu'il n'est pas dans l'intérêt de certains professionnels de la politique ou d'industriels que l'on entende trop fort les recommandations et avis des personnes travaillant dans l'environnement ces temps-ci. La construction de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes est un exemple de leur manque d'influence sur les décisions fondamentales. Et pour parler de la diversité de ces métiers, j'ai eu de nombreuses fois l'occasion de constater le gouffre existant entre les préoccupations des décideurs de la politique écologique et l'investissement militant des professionnels du terrain.

Les professionnels de la nature sont en sous-effectifs, sous-estimés et pas assez entendus.

Nous gagnerions à avoir dix fois plus de guides, d'agents d'information sur les sites naturels (ou ailleurs) afin de sensibiliser, de susciter des comportements responsables auprès de ceux qui continuent de dégrader volontairement ou non la nature. L'éducation est la clé! Dans chaque classe de chaque école de la République, il devrait y avoir une fois par semaine un intervenant fonctionnaire pour enseigner la beauté de la nature et le civisme écologique. Je vous garantis que si vous emmenez une fois par mois les gosses ramasser

le plastique au bord des rivières, sur les plages, dans les forêts avec un bon pédagogue, vous faites en quelques années une génération entière d'écoresponsables à bas coût! Bref, il y a des emplois à créer...

Au travers de vos chroniques en ligne, quelle contribution souhaitez-vous apporter à la protection de la nature?

Avec Professeur Feuillage, nous tentons de sensibiliser les internautes profanes à des sujets environnementaux majeurs. Nos vidéos abordent des thèmes variés comme le déclin des abeilles ou les gaz de schiste. L'objectif est de fournir une information complète et ludique grâce aux explications d'un professeur et de son assistante, à grand renfort de schémas et maquettes, le tout dans un « labo-bureau » aux allures de cabinet de curiosités. Afin d'amener à la cause le plus grand nombre, nous avons recours à l'humour. Il nous est parfois reproché cet humour souvent graveleux, il est vrai. Pour autant, nous restons convaincus que c'est une clé pour intéresser les gens à des sujets anxio-gènes. Le but n'est pas de transformer le public de nos chroniques en activistes zadistes du jour au lendemain, mais que chacun devienne lui-même un transmetteur de l'information, un sensibilisateur auprès de ses proches. C'est notre façon, à Lénie Cherino et moi-même, de mettre à profit notre petit savoir-faire pour une grande cause. Nous sommes des colibris du web convaincus que la peur sclérose

et que le rire débloque le passage à l'action.

À plusieurs reprises, nous avons traité de sujets concernant la protection des espaces naturels. Lorsque nous avons consacré une émission aux bienfaits du retour du loup en France, nombre d'éleveurs nous ont critiqués, insultés. D'autres personnes n'y voyaient pas un enrichissement de la biodiversité sur notre territoire mais une menace pour nos enfants. Les légendes sont tenaces... Il faudrait peut-être arrêter de raconter des histoires de grand méchant loup à nos gosses. Et puis il nous est arrivé de constater qu'un certain nombre de personnes, pourtant « écolos » n'étaient pas prêtes à modifier leur comportement, leur mode de consommation ou simplement leur point de vue pour préserver la biodiversité ou les espaces naturels. Il paraît que notre façon de consommer a plus d'impact que notre bulletin de vote. La préservation de la nature et des habitats passe par un changement de nos comportements à tous, que ce soit le boycott de l'huile de palme, le végétarisme ou la sobriété de nos achats, tout cela change le monde plus vite que le tri de nos déchets et nos ampoules à économie d'énergie. •

Propos recueillis par Christophe Trehet

www.youtube.com/channel/UCGI2QLR344ry4Y20RV9dM3g



Lénie Cherino et le Pr Feuillage sont convaincus que la peur sclérose et que le rire débloque le passage à l'action.

l'agenda

COURRIER

Coup d'arrêt pour la plongée professionnelle en apnée ?

Le 31 décembre dernier, était publié un arrêté définissant les modalités de formation à la sécurité des travailleurs exposés au risque hyperbare (c'est-à-dire, tout plongeur équipé d'appareil d'assistance respiratoire ou non). Après cinq années d'attente de la part du monde de l'apnée, et après une série de décrets et de saisines, l'arrêté ne positionne pas, comme attendu et demandé, une filière apnée professionnelle spécifique. À l'inverse, il impose au travailleur en apnée de suivre une formation initiale spécifique plongée scaphandre, pour l'obtention de la certification B professionnelle. Or, tous les spécialistes de la pratique vous le confirmeront, l'apnée n'est pas une sous-activité de la plongée scaphandre. De surcroît, les quelques heures d'enseignement apnée suivies dans le cursus scaphandre au niveau 4 ne suffisent pas à acquérir une compétence en apnée. Mal enseignée et pratiquée, cette activité peut devenir dangereuse. À l'inverse, correctement formé et encadré, un plongeur apnée est susceptible de réaliser des inventaires jusqu'à 25 mètres de profondeur, en toute sécurité. Contre toute attente, l'arrêté limite cette zone d'intervention à 10 mètres de profondeur.

Un plongeur apnée est susceptible de réaliser des inventaires de profondeur, en toute sécurité.

LE DOSSIER

NE MANQUEZ PAS EN JUILLET



© geralt

PARTAGER LA DONNÉE, ON PEUT LE FAIRE !

Dans le prochain numéro, nous nous demandons comment réussir le partage des données utiles à la gestion. Faut-il tout partager ? Est-ce vraiment utile, et à qui ?

Cela pose des questions économiques, techniques, mais également éthiques. Pour y répondre, les acteurs des réseaux associatifs, mais aussi des services de l'État ou du MNHN analysent leur expérience en la matière.

spécifiques seront développés avec les milieux universitaires et industriels, en fonction des futurs métiers créés grâce au partenariat public-privé. L'association s'appuiera sur l'expertise qu'elle a développée, notamment à travers son partenariat avec l'Aten qui a rejoint l'Agence française pour la biodiversité. Depuis quinze ans, de nombreux agents des espaces naturels ont été formés à la pratique de l'apnée pour le suivi naturaliste. L'arrêté tel que publié le 31 décembre 2016 mettrait un coup d'arrêt au développement de cette filière par une zone d'intervention trop limitée ainsi qu'une obligation injustifiée de certification professionnelle de scaphandrier. Plus grave encore, elle mettrait en danger le pratiquant apnéiste car le formateur « scaphandre » aurait la prérogative de formation sans avoir les compétences d'enseignement et de pratique de l'apnée. Nous espérons que les efforts fournis par l'Aten, les associations et les professionnels, ne seront pas vains et que les compétences des organismes formateurs et des agents concernés seront enfin reconnues par le monde de la plongée professionnelle. Rappelons que la France a une responsabilité environnementale de premier plan au niveau mondial puisqu'elle est la 2^e nation au monde en termes de

surface maritime et qu'elle dispose ainsi de territoires dans tous les océans. Alors même qu'elle vient de mettre à jour sa stratégie nationale pour la biodiversité, que la France puisse se priver de l'atout que représente l'outil apnée pour innover dans les méthodes de collecte d'informations (facilité de mise en œuvre, économie budgétaire, grande efficacité), est pour moi tout simplement inconcevable. Nous demanderons à ce que l'arrêté soit modifié pour enfin positionner une filière apnée professionnelle spécifique. • **Michel Cantou**, formateur

RÉFÉRENCES :

JORF n°0010 du 13 janvier 2011 page 718, texte n°21 JORF n°0304 du 31 décembre 2016, texte n°71



FÊTE DE LA NATURE : LES SUPER-POUVOIRS DE LA NATURE

17 au 21 mai - France

Les écosystèmes et les espèces font preuve d'adaptation, de stratégies, de mécanismes complexes et étonnants qu'il est possible d'observer et de découvrir à deux pas de chez soi. La 11^e édition de la Fête de la Nature propose donc d'explorer ces spécialités, rôles et fonctions de la nature et de lever, en partie, le mystère sur ses « super-pouvoirs ». www.fetedelanature.com/edition-2017

QU'EST-CE QUI SE TRAME EN BRETAGNE ?

6 avril - Vannes (56)

Le parc naturel régional du Golfe du Morbihan et l'Observatoire des sciences de l'Univers de Rennes organisent une journée d'informations et d'échanges sur la mise en place de la Trame verte et bleue : quelles bases écologiques ? Quelle mise en œuvre ? Quelles applications ? www.parc-golfe-morbihan.bzh

ÉCO-PÂTURAGE DANS LES ESPACES PUBLICS : POURQUOI, COMMENT ?

24 au 25 avril - Mouscron et Marquette-lez - Lille (59)

En partenariat avec le Pôle wallon de Gestion Différenciée, Nord Nature Chico Mendès organise deux journées techniques sur l'éco-pâturage. www.zones-humides.eaufrance.fr

COLLOQUE « RESTAURATION ET VALORISATION DE TOURBIÈRES DE PLAINE »

15 au 16 mai - Ruffieux (73)

Une journée est destinée à partager les retours d'expériences de restauration et de valorisation de tourbières de plaine. Une deuxième journée prévoit la visite de la parcelle agricole objet du projet de restauration, avec la présentation des expérimentations et des réflexions autour des scénarii de restauration. a.charbonnel@cen-savoie.org

36^e CONGRÈS DE RNF

29 mai au 2 juin - Martinique (972)

Au programme : saluer les efforts des acteurs des territoires d'outre-mer et rendre hommage à l'investissement des membres ultramarins du réseau. Ce congrès sera aussi l'occasion de faire le point sur l'incidence de la création de l'AFB sur les réserves naturelles à l'échelon national et local et d'exprimer les attentes. bonnet.leila@orange.fr

RENCONTRES NATIONALES DE L'INGÉNIERIE TERRITORIALE

1^{er} au 2 juin - Havre (76)

L'édition 2017 sera consacrée à la résilience et aux territoires. Elle confrontera les regards et les expériences d'experts, praticiens et chercheurs autour de ce concept issu de la physique et de la psychologie. rnit@cnfpt.fr

7^{ES} ASSISES NATIONALES DE LA BIODIVERSITÉ

5 au 7 juillet 2017 - Ajaccio (2A)

Nouveaux territoires, nouveaux programmes, nouveaux partenaires : rendez-vous au Palais des Congrès d'Ajaccio pour une édition en plein cœur de l'actualité et de la toute nouvelle AFB! Recherche, gouvernance, innovation, retours d'expérience, éducation, citoyenneté, communication...

www.idealconnaissances.com/assises-biodiversite

33^e CONGRÈS IUGB

22 au 25 août - Montpellier (34)

Des outils pratiques, des méthodes de terrain, des statistiques, ainsi que des percées conceptuelles seront partagés sur des sujets liés à l'agriculture, la foresterie, la chasse, le tourisme, l'urbanisation, le développement économique, les évolutions des écosystèmes, le changement climatique et leurs relations avec la faune.

sophie.verzelloni@oncnfs.gouv.fr

VALEURS ET USAGES DES ZONES HUMIDES

26 au 30 septembre - Bailleul (59)

Colloque destiné à échanger à la fois sur l'analyse scientifique des végétations de zones humides (caractérisation, évolution, indicateurs, valeur patrimoniale...) et sur la prise en compte des usages de ces zones humides (gestion écologique, usage, prise en compte réglementaire). Ouvert au grand public le 30 septembre.

infos@cbnbl.org

D'AUTRES RENDEZ-VOUS SUR ESPACES-NATURELS.INFO

LE DOSSIER

Dossier piloté par **Lydiane Estève** RGSF, **Bénédicte Lefevre** Afie, **Christian Ringot** Eden 62, **Philippe Sauvage** CdL, **Arnaud Caltec** CD Isère.

24 L'expression artistique nourrie par la nature... Une lapalissade!

25 Parcourir le chemin

26 Donner l'échelle humaine

28 Élargir la perception

29 Des laboratoires de recherche et d'expérimentation

31 Un œil neuf sur le territoire

32 Conjuguer art et nature auprès des enfants

34 La bonne posture pour passer commande

36 Faire vivre le patrimoine



Le dossier lu par...
éric

Comment dessineriez-vous le rouge-gorge? Pensons aux formes et aux volumes, au vocabulaire de l'oiseau et à son comportement. Ce cher rouge-gorge, c'est le vécu de chacun, les regards que nous portons sur la vie, les sens communs des actions autour desquelles nous œuvrons. La connaissance, le partage, l'émotion, l'épanouissement du public sont des objectifs de l'artiste, de l'animateur d'art et de science. L'art, la science, la nature, sujets d'émerveillement.

LES SENS COMMUNS

L'animation me semble intimement liée à l'accompagnement des habitants, dans leur connaissance du territoire. Promouvoir les sites, accueillir, œuvrer au patrimoine sont autant de sens communs. Nous pourrions en écrire bien d'autres encore, entre analyse systémique et triangle pédagogique. Depuis vingt-deux ans d'ateliers d'art, d'animations, j'ai favorisé le lien entre connaissances naturalistes et sensibilité artistique.

ÊTRE ANIMATEUR D'ART ANIMALIER ET BOTANIQUE

Être animateur, c'est favoriser les savoirs, savoir-faire et savoir-être. L'artiste amène des savoir-faire d'une connaissance rationnelle et objective des techniques d'art. D'autre part, il accompagne des savoir-être de l'émotionnel et de l'imaginaire qu'offre le site naturel. L'atelier est à l'écoute, accueille les ressources de chacun, guide la mise en confiance, les bienveillances. Une

synergie est dessinée, en complémentarité. Elle permet, je pense, de ne pas être dans des pensées cloisonnantes, ne reliant pas raison et émotion, matière et esprit, nature et culture.

ÉMERVEILLEMENT

Il est des moments où notre société nous propose parfois de trouver des douceurs de vivre, humblement, mais qui pourtant nous réjouissent, nous invite à nous émerveiller d'avantage. L'art peut-il se satisfaire des outils habituels d'évaluation? De quelle évaluation parler?

La contribution artistique dessine ces objectifs permanents :

- favoriser l'épanouissement du public
- participer à la préservation de la nature.

Artistes, animateurs, naturalistes, gestionnaires, enseignants, nous essayons d'être les passagers de l'enthousiasme. Elle existe, cette volonté passionnée, farouche, belle et profonde. Nos énergies.

Puissions-nous témoigner, en particulier aux enfants, de toute la confiance et l'importance que nous leur accordons, pour imaginer ensemble demain. Pour les émotions offertes, j'imagine les doigts du musicien sur le piano, comme le jardinier repique ses fleurs, l'architecte dessine ses plans, le photographe cadre plans et lumières. Une démarche à la fois technique, émotionnelle et physique. • **Éric Billion**, sculpteur et peintre animalier, animateur nature, patrimoine, jardinier

www.ericbillion.com/sculptures

Et si nous réalisions ici une œuvre commune? Nos croquis, nos esquisses et autres dessins, signés, tels une fresque de l'ami rouge-gorge.

Et si nous donnions le temps au temps, comme une bienveillance envers soi, l'autre et la nature, un petit bonheur simple de la vie...

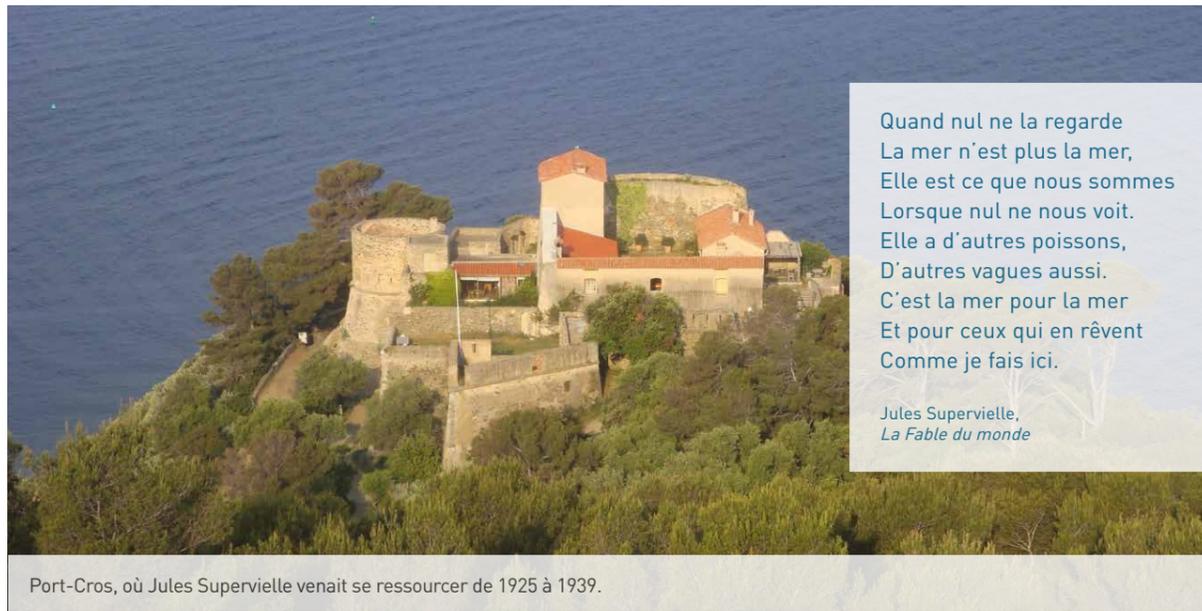
Dessine-moi un rouge-gorge

Envoyez votre rouge-gorge dessiné ou photographié à revue@espaces-naturels.fr pour contribuer à la fresque collective des lecteurs.

Venez voir la fresque en construction sur le site de la revue www.espaces-naturels.info/dossier/58

Inspirer S'inspirer

Le site naturel départemental Marguerite Yourcenar, situé sur le mont Noir (Saint-Jans-Cappel), au cœur de la chaîne des monts de Flandre, a su préserver son charme d'antan, tant apprécié de Marguerite Yourcenar, première femme écrivain élue à l'Académie française. C'est dans la propriété de sa famille paternelle Cleenewerck de Crayencour que l'écrivain a passé une partie de son enfance. Le sentier des jacinthes parcourt les ambiances flamandes, qui ont sensibilisé l'auteur à la faune et la flore (on lui doit la fondation Marguerite Yourcenar) et aujourd'hui sources d'inspiration pour les écrivains en résidence et les amoureux de littérature à la recherche de cette nature préservée. **Thierry Tancrez, département du Nord**



Quand nul ne la regarde
La mer n'est plus la mer,
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent
Comme je fais ici.

Jules Supervielle,
La Fable du monde

Port-Cros, où Jules Supervielle venait se ressourcer de 1925 à 1939.

© F. Capoulade - Parc national Port-Cros

LITTÉRATURE

L'expression artistique nourrie par la nature... Une lapalissade !

Tout comme à Fontainebleau, le milieu artistique est en grande partie à l'origine de la protection de Port-Cros. Résidence d'été des auteurs de la Nouvelle Revue Française, l'île a inspiré de nombreux auteurs.

Vers 1920, l'île de Port-Cros est redécouverte par Marceline Henry, violoniste, qui y fait venir son amant, Claude Balyne, sous-préfet et poète, puis son mari, Marcel Henry, notaire et entomologiste. Aidés de Christiane et Robert Buffet, ils œuvrent pour la préservation de la beauté et du caractère sauvage de l'île en développant, faute de fortune personnelle, une auberge, l'Hôtellerie provençale, puis le Manoir (ancien château du Duc de Vicence). Ils ont en effet compris que le potentiel touristique devait intégrer la fragilité des lieux. Port-Cros attire alors les artistes hébergés au Fort de la Vigie, ouvrage militaire loué par la Nouvelle Revue Française (NRF), revue de référence éditée par Gallimard. C'est sur les conseils des Henry que le rédacteur en chef de la NRF, Jean Paulhan, accueille à la Vigie, chaque été et jusqu'au début de la première guerre mondiale, une communauté d'auteurs (André Gide, Denis de Rougemont, Marcel Jouhanneau, Max Jacob...). Les années 1930 marquent l'âge d'or de la NRF sur

l'île. L'originalité de la résidence d'écrivains est de s'inscrire dans une approche collective : au-delà de l'écriture, les écrivains se lisent mutuellement, discutent de leurs œuvres, en profitant des « beautés naturelles » de Port-Cros. André Malraux a également séjourné au Fortin de la Vigie, trouvant sur l'île le calme et la sérénité propices à l'expression artistique. Devenu ministre, il sera à l'origine de la création du Parc national, en 1963.

Sur les pas de ces amoureux de nature, dont l'idéalisme préfigurait la vision écologique moderne, le Parc national et les éditions Gallimard valorisent ce patrimoine et cette résidence d'écrivains : « le sentier des écrivains » permet de découvrir les ambiances et les lieux mythiques du site ; des rencontres littéraires favorisent les échanges avec les auteurs de la NRF. Pierre Buffet, petit-neveu et héritier des Henry, perpétue au Manoir l'esprit instauré par ses parents (Christiane et Robert Buffet) à l'Hôtellerie provençale

et il a réuni ses souvenirs dans un livre¹ édité par Claire Paulhan, archiviste et petite-fille de Jean Paulhan. Françoise Thurel, ancienne responsable du service tourisme durable et culture du parc national, invite ainsi les espaces naturels à mettre en valeur leur lien avec les artistes² : « En favorisant la venue et la collaboration d'auteurs, avec la création d'un itinéraire et d'une brochure de découverte dédiés aux écrivains, avec la sensibilisation des habitants à travers des animations littéraires et des propositions de participation, l'île devrait se trouver renforcée dans son pouvoir d'attraction autour de l'imaginaire et des la contemplation et attirer un public réceptif. » • **Bénédicte Lefèvre, Afie.**

[1] « Port-Cros, une île littéraire ».

[2] Port-Cros et son héritage culturel, Scientific Reports of Port-Cros National Park, 2015.



Parcours chorégraphique dans un espace naturel sensible en Isère.

© Arnaud Collet

DANSE

Parcourir le chemin

Quelle chance ce projet¹ au Col du Coq, un espace naturel sensible de l'Isère, pour expérimenter et vivre ces parcours de la pensée et du corps au plus près de la nature mais aussi au plus près du public. Ce rapport rare et direct à autrui, au plus proche du vivant et du sensible, sans diversion ni mise à distance, a permis d'établir entre les gens une relation pétillante et inattendue.

Durant les douze parcours effectués, nous avons pu guider des personnes si différentes les unes des autres que chaque parcours a inventé sa propre identité, son propre rythme et sa propre énergie, comme en réponse à l'exploration proposée par les artistes. Une liberté et une richesse assez exceptionnelles, tout en partage ! Parfois les disparités au sein du groupe ont fait ressortir des notions sous-jacentes aux consignes physiques données : le vivre ensemble, l'individu face à la communauté, le regard sur l'autre, le regard sur son environnement, sa place et la place de l'autre. L'imprévisible et l'adaptatif ont été les maîtres-mots de cette journée tout au long des différents parcours, que ce soit pour les artistes ou pour les participants.

Les expériences vécues ont marqué nos esprits et notre corps. Cette expérience était à la fois rare et précieuse pour nous les artistes. Nous avons

touché du doigt nos limites, nos appréhensions, nos doutes, nos convictions aussi. Pour le public, hétérogène, c'était une expérience de l'effort, de la confiance, de la contemplation. Elle nous a également permis d'être à l'écoute de notre corps, leur corps et de nos intuitions, tout en remettant en jeu notre capacité à unir, tout en respectant les différences et individualités de chacun.

UNE EXPÉRIENCE INDIVIDUELLE ET COLLECTIVE

En ces temps difficiles et perturbés, plus que jamais, tout acte artistique hors espace scénique devient vital, permettant d'interroger le monde dans lequel nous vivons et évoluons ensemble. Nous devons rester des êtres qui chantent, qui dansent, qui aiment, qui marchent, qui écoutent, qui soutiennent leur voisin. Nous dépasserons nos propres limites ou

barrières, comme nous l'avons fait lors du parcours pour certains.

Nous déplacerons nos frontières mentales et corporelles, celles de l'entendement, de la surprise, de la nécessité, de la curiosité et de la découverte pour toucher au sensible. La nature comme source d'énergie, ressource indéniablement importante, précieuse et nécessaire pour continuer... •

Christian Ubl, chorégraphe.

[1] Il s'agissait d'une commande de la direction de la Culture du département de l'Isère, en lien avec le mois Arts et sciences piloté par l'Hexagone, centre national culturel de Meylan pour ce travail d'artistes en résidence.

À LIRE AUSSI SUR
ESPACES-NATURELS.INFO





Bouteille, Abraham Poincheval, parc de la Révolution.

© Jérôme Boyer

RENCONTRES

Donner l'échelle humaine

Entre flamants et usines, le Citron jaune propose des événements – dont un festival – ancrés dans le territoire. Les performances de toutes disciplines artistiques tissent un lien émotionnel et durable entre l'Homme et son environnement. Comment font-ils pour révéler si bien la nature ?

C'est le contexte qui intéresse les artistes, qui les inspire, et rend leur message si fort. En Camargue, entre la nature d'un côté et les usines de Fos, de l'autre, le contraste est saisissant, l'inspiration puissante. La dynamique de ce paysage est fertile pour les créateurs. « La contrainte est intéressante », souligne Françoise Léger, directrice artistique du Citron jaune¹. « Les artistes ont pour vocation d'explorer les limites. Et la nature, ce sont des limites : la sécheresse, la chaleur, la violence des éléments. » Elle raconte par exemple le projet d'une troupe de

se faire dévorer par les moustiques. « Pour qu'une proposition artistique soit forte, il faut que le contexte soit fort. C'est ce qui crée l'émotion. » C'est particulièrement vrai pour l'art contemporain, prompt à utiliser les matériaux trouvés sur place. Françoise Léger raconte par exemple une anamorphose réalisée en branches de tamaris : on ne voit rien, tant qu'on n'est pas à l'endroit précis où l'œuvre se révèle dans le paysage. De même pour cet artiste qui utilise les sons captés aux alentours et qui les mixe en direct pour proposer une nouvelle

lecture du paysage sonore. Comme si tout était déjà là, mais qu'il fallait un professionnel pour le rendre lisible.

L'artiste met le spectateur en condition de voir.

À écouter Françoise Léger, il y a quelque chose de l'ordre de la révélation dans le processus de création. « L'artiste met le spectateur en condition de voir. »

De voir quoi? Une vérité forte. Par exemple, la profondeur du lien entre l'Homme et sa planète, que l'Homme fait partie d'un tout. Par exemple que nous sommes des mammifères. Par exemple que nous sommes dépendants de l'eau. On répondra : mais nous le savons déjà! Les scientifiques nous l'ont dit! Bien sûr, en ressentir la vérité est tout à fait différent. « J'ai souvent fait des visites naturalistes. Les explications, ça casse le lien émotionnel avec l'espace. À l'inverse, s'il n'y a pas d'explication, on passe à côté de la compréhension. L'intervention artistique, en complément d'une information qui peut être scientifique, favorise le lien émotionnel. Elle donne l'échelle humaine dans un paysage gigantesque. » Pourrait-on dire que l'expérience artistique a les mêmes vertus que l'expérimentation personnelle? On comprend tellement mieux les choses quand on les a touchées, fabriquées, désossées...

Les artistes ont pour vocation d'explorer les limites.

Les messages sont des prises de conscience. Les images artistiques sont en effet puissantes. Qui ne serait pas marqué par l'apparition sur un fleuve, d'une bouteille géante de 6 mètres, habitée par un homme? Cet artiste remonte le Rhône par étape et vit dans sa bouteille par sessions de 10 jours. Il sera bientôt rendu à Lausanne. Sur son passage, il a partagé des

moments de création avec les riverains, des ateliers d'écriture, des échanges entre habitants, des réflexions sur les notions d'amont et d'aval. Autre exemple : une inondation en direct provoquée lors d'une guinguette. Les participants ont eu la surprise de voir l'eau monter petit à petit et leur mouiller les pieds puis les chevilles... Ces guinguettes sont un lieu typique de la philosophie du Citron jaune : intégration au territoire veut autant dire au paysage qu'à la communauté de ses acteurs. « Les guinguettes sont des tables rondes – vraiment rondes – autour desquelles on discute, on apprend, on partage un plat. Elles sont très demandées par les habitants. » À Port-Saint-Louis-du-Rhône, dans le PNR de Camargue, à deux pas de l'agglomération marseillaise, on croise les gestionnaires des marais du Vigueirat, les chercheurs de la Tour du Valat... « La relation avec les gestionnaires d'espaces naturels s'est faite facilement. Nous avons été créés quasiment en même temps que les Amis des marais du Vigueirat, nous avons grandi ensemble. » Lors des résidences, les artistes côtoient quotidiennement les personnes qui travaillent sur les sites. Un attachement se développe. Les techniciens sont contagieux. Leur amour du paysage, leur passion des richesses naturelles contaminent rapidement les créateurs. Même si les tenants de l'écologie sont là pour faire respecter des règles, le dogme est parfois plus strict dans les têtes que dans la réalité. « Les gestionnaires aussi ont besoin de transgression. Par exemple, pour notre inonda-

tion, on a imaginé un faux prétexte de contamination biologique pour faire enlever les chaussures. Personne n'a bronché. Ironiser sur les normes et sur la rigidité de certaines contraintes, ça fait du bien! »

Nous avons été créés quasiment en même temps que les Amis des marais du Vigueirat.

Les gestionnaires sont conquis facilement par les démarches artistiques. Les scientifiques également. « Nous organisons des balades naturalistes avec des duos scientifique-artiste. Il y a par exemple eu une archéologue-plongeuse et un acrobate sous l'eau. Ce sont de petites performances artistiques. De vraies créations communes. On tient quelque chose qui sort un peu de la vulgarisation scientifique, qui passe fortement par l'émotion. » En cette période de difficultés financières pour l'écologie comme pour la culture, Françoise Léger défend ses projets : « les choses se ferment alors que c'est justement dans ces moments-là qu'elles devraient s'ouvrir, qu'il faudrait être solidaires. » S'ouvrir sur d'autres réalités, c'est par exemple ce qui s'est fait en 2013. Un échange a été fait avec le Japon autour des risques naturels et de la culture du riz. Des rizières artistiques ont été cultivées, avec différentes variétés de riz. « On se rend compte que les problématiques sont toujours un peu les mêmes. C'est intéressant d'aller voir ailleurs, de ne pas rester enfermés sur son territoire. » • MMB

(1) Le Citron jaune, centre national des arts de la rue et de l'espace public (il en existe 10 en France) est le port d'attache de la compagnie Ilotopies, de nombreuses résidences d'artistes, et organise notamment le festival Les Envies Rhônements. www.lecitronjaune.fr



Festival itinérant croisant culture, art et environnement dans le delta du Rhône. Les Envies Rhônements sont une biennale et s'adressent à tous les publics et à tous les sens.

© Pierre Prétot

STAGES

Élargir la perception

La LPO s'est entourée d'artistes reconnus, pour la mise en œuvre de l'interprétation d'une réserve. Venant compenser les contraintes de visite du lieu, ils proposent des stages réguliers avec des artistes et des expositions permanentes.

La flore des prairies, souvent saisonnière, ou la faune discrète voire farouche, comme les oiseaux migrateurs, ne se livrent pas si facilement à l'observation. Dans la RNN Michel Brosselin de Saint-Denis-du-Payré, la dimension artistique vient soutenir la démarche d'ouverture progressive au grand public. Cette dynamique, impulsée dès les années 1970 semble au gestionnaire un des bons moyens de faire comprendre la nécessité de sauvegarder les prairies naturelles humides du marais poitevin. Dépasser le strict patrimoine ornithologique pour sensibiliser le grand public à toute la richesse prairiale est un des défis que

la LPO France, gestionnaire principal, se lance. Par le biais des œuvres, la perception de la nature est élargie, même lorsqu'elle n'est pas accessible. La frustration de l'accès limité au site est amoindrie et la réglementation mieux comprise.

La LPO organise des stages avec le Parc naturel régional du marais poitevin, pour lesquels elle mobilise des illustrateurs (Benoit Perrotin, Olivier Loir...), des plasticiens (Fleur Labeur, Claire Blet-Charaudeau...) ou des photographes animaliers (Christian König...). Les participants sont vite plongés dans une ambiance studieuse, reposante, créative. Le succès de

ces séjours ne se dément pas au fil des années. Ils sont régulièrement complets. Ils constituent des moments privilégiés d'expression du lien entre l'homme et la nature.

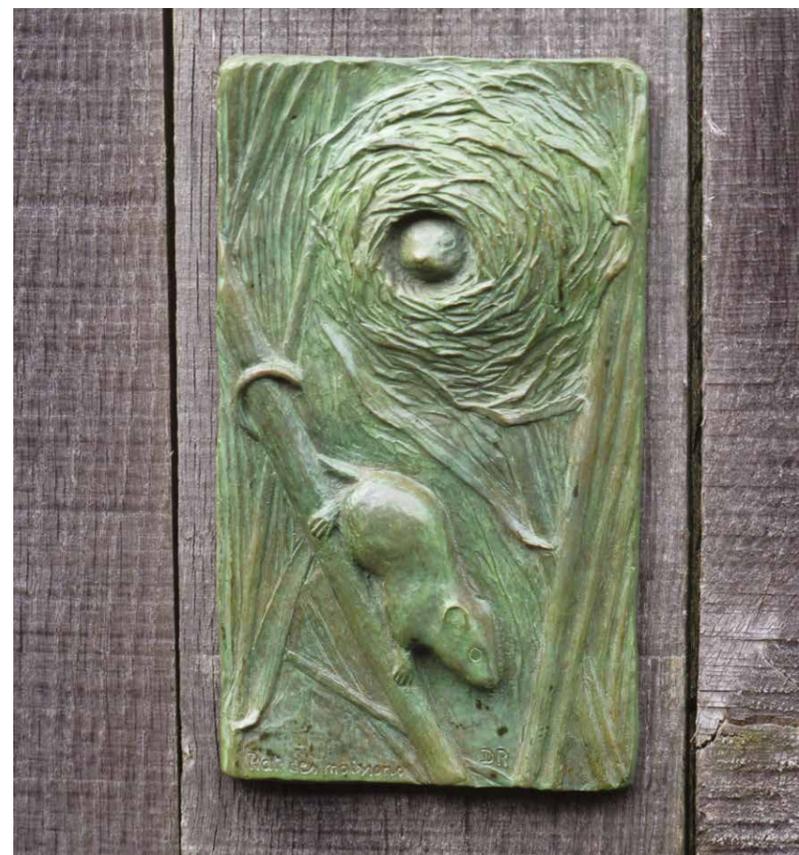
POUVOIR TOUCHER

Ces stages sont le prolongement des expositions permanentes sur le site. Dans l'observatoire ornithologique, le long du cheminement et au pôle d'accueil du public, Benoît Perrotin et d'autres artistes ont illustré une partie de la flore et la faune, avec une recherche permanente de mise en ambiance. Des contre-jours, des comportements ou des vues inhabituels, le mimétisme de certaines espèces sont autant de pistes proposées, sortant des illustrations naturalistes classiques ou parfois trop scientifiques.

Dominique Rautureau (auteur du bas-relief ci-contre), sculpteur naturaliste, est venu ajouter une troisième dimension, avec des petits bas-reliefs en bronze pour l'extérieur et des ambiances aquatiques en 3D sur bois pour l'intérieur. Aussi, au-delà de l'aspect artistique, les matériaux et la possibilité de toucher ces sculptures sont appréciés par le public.

Si ces artistes ont tous de solides connaissances naturalistes et connaissent bien le site, c'est leur expression créative qui touche, se conjuguant au message scientifique. Par leurs réalisations, ils font partager leur regard empreint de sensibilité au public visiteur, pour une découverte originale de la faune et de la flore de ce site.

D'un point de vue financier, les projets sont bien reçus, que ce soit par les financeurs publics (Fond FEDER, État, collectivités locales) ou privés. Le caractère original et innovant des projets artistiques est un atout. • **Hugues des Touches**, conservateur de la Réserve, hugues.des.touches@lpo.fr



Rat des moissons Bronze. 17 x 10 x 1 cm D. Rautureau.

© D. Rautureau



Les géants de la corniche - Blaise Guirao, artiste en résidence 2012.

© CPIE Littoral Basque

RÉSIDENCES

Des laboratoires de recherche et d'expérimentation

Depuis vingt ans, l'ancienne ferme Nekatoenea accueille des artistes en résidence au cœur du domaine d'Abbadia*, propriété du Conservatoire du littoral, dans le site classé de la Corniche basque. Un espace de travail privilégié pour les artistes, l'image d'un site dynamique et innovant pour le gestionnaire, un lieu de lien social pour le territoire.

Après de nombreuses expériences réussies, et quelques-unes un peu déstabilisantes, les bonnes questions se sont posées : quel est le rôle de l'artiste ? A-t-il sa place dans un espace naturel ? La nature et l'art contemporain peuvent-ils cohabiter ? La création artistique est-elle au service de la valorisation publique de l'espace naturel ? Et le public dans tout cela ? Un simple spectateur ou un acteur ? Les artistes accueillis dans des conditions privilégiées sont-ils tenus de produire et de contribuer à la politique culturelle du territoire ?

UN PEU DE NATURE LITTORALE BASQUE DANS LE MONDE ENTIER

Le travail du CPIE du littoral basque (membres bénévoles et salariés actifs et convaincus) donne vie à l'ensemble des projets d'accueil d'artistes en mettant en place des actions de médiation et de sensibilisation environnementales et culturelles. Un travail important est aussi mené pour mettre en relation l'artiste accueilli avec les structures et réseaux spécialisés afin de favoriser l'intégration du projet dans le territoire. Aux côtés du

Conservatoire du littoral, les institutions culturelles et environnementales soutiennent les projets depuis la création de la résidence, apportant ainsi les financements nécessaires et une certaine reconnaissance des actions développées (DRAC, Éducation nationale, région, département, agglomération, Institut culturel basque, communes, et parfois fonds européens ou fondations privées). Chaque partenaire soutient le ou les projets qui répondent à ses objectifs spécifiques et le programme annuel se constitue ainsi par assemblage de



Corniche basque.

© CPIE Littoral basque

différentes approches complémentaires. En vingt ans, ont été sélectionnés et accompagnés plus de cinquante artistes internationaux d'origines diverses. À chaque fois, cela se traduit par une nouvelle approche sensible, une nouvelle vision exprimée et de nouvelles œuvres créées. Les habitants rencontrent les résidents, découvrent leur démarche et participent parfois aux processus de création. Les œuvres produites et les catalogues de fin de résidence s'exposent dans les centres d'art, exportant ainsi un peu de nature littorale basque dans le monde entier.

Les animations au bénéfice des publics ne sont pas rendues obligatoires, mais il est systématiquement demandé à l'artiste que des temps de rencontre soient proposés (visites d'ateliers par exemple). Certains artistes vont plus loin, en intégrant la population dans une démarche de co-création, rendant le projet totalement ouvert et participatif.

LABORATOIRE « ART ET SCIENCES »

Arts plastiques, photo, sculpture, danse, théâtre, littérature se mêlent à la biologie, la géologie, la botanique, mais aussi au patrimoine historique, architectural, à l'océan, au voyage... Nekatoenea devient un laboratoire de recherche et d'expérimentation. Plusieurs projets constituent le programme artistique annuel : résidence de création, de co-création, de médiation, écrivain jeunesse. Les démarches s'adressent aux publics les plus éloignés des pôles culturels urbains. L'objectif, ici, n'est pas de faire venir plus de public sur un site naturel déjà très fréquenté, c'est plutôt

la recherche de publics différents ou spécifiques qui nous anime, avec la volonté d'intégrer des populations qui ont peu accès à la culture d'un enjeu social fort. La Fête de la Corniche créée par le département 64 en 2006, populaire et familiale, est devenue un événement incontournable. La présence artistique spectaculaire y émerveille les regards de dizaines de milliers de visiteurs.

Mais est-il possible de demander à un artiste, en quelques semaines, de s'imprégner d'un espace, d'imaginer, de créer, de produire, d'animer, d'exposer, de communiquer, d'éditer, de participer à l'animation culturelle locale et de valoriser notre territoire à l'extérieur ?

Un projet artistique ne peut, à lui seul, répondre à toutes ces attentes. C'est la constitution d'un programme pluridisciplinaire et pluriannuel de plusieurs types de résidences qui permet d'atteindre ces finalités. Résidence de co-création ou de médiation, permettant de faire un travail au plus près du public, résidence de commande artistique, et résidence de création, chacune apporte, avec sa spécificité, sa contribution à l'ensemble. Pour chaque résidence, le CPIE émet un appel à projet qui définit les critères de sélection et l'intention de la résidence. Les artistes postulent en connaissance de cause et ne sont pas choisis au hasard. Un jury de professionnels de l'art et de représentants du site naturel se réunit pour sélectionner l'artiste en adéquation avec le projet général. Parmi les critères de sélection, sont examinés : le lien avec le territoire garantissant une bonne intégration au contexte local, la présence de création

et de médiation obligatoires assurant la qualité artistique et enfin la notion de projet co-construit avec les gestionnaires du lieu. Ces conditions génèrent la valeur ajoutée, l'exhausteur de vie, d'ouverture culturelle et de lien social entre le site naturel, ses gestionnaires et les habitants du territoire.

L'identité « nature » de Nekatoenea est reconnue dans les réseaux d'art contemporain. D'une beauté exceptionnelle, l'espace permet aux artistes de travailler dans des conditions privilégiées en bénéficiant de bourses de travail et d'un accompagnement professionnel. Cela influence irrémédiablement leur pratique et leur carrière. Le site naturel est valorisé parce qu'il est aussi un lieu de création et d'éducation artistique et culturelle. Les artistes et leurs travaux communiquent une image de site naturel de qualité où l'homme agit, crée, loin d'une conservation figée et sclérosante. • **Pascal Clerc**, directeur du CPIE Littoral basque, cpie.littoral.basque@hendaye.com et **Elke Roloff**, responsable de la résidence d'artistes, cpielittoralbasque.creation@hendaye.com

*La gestion de la propriété du Conservatoire du littoral (66 ha) intègre deux collectivités (commune d'Hendaye et Conseil départemental 64) et l'association CPIE Littoral basque.

EN SAVOIR PLUS

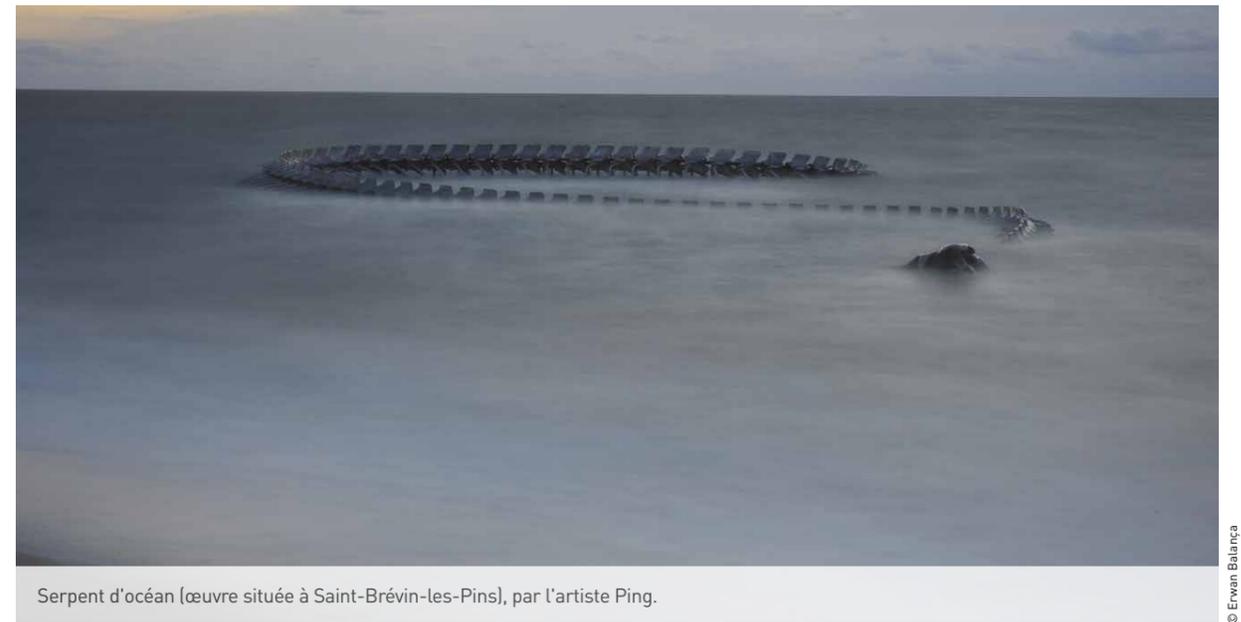
www.cpie-littoral-basque.eu
www.nekatoenea.eu

EN COUVERTURE

Homo algus est un projet d'art dans la Réserve naturelle nationale des Marais de Séné (golfe du Morbihan).

L'artiste, Sophie Prestigiacomo, vit à Séné. Ce sont les reliefs et les couleurs organiques des algues vertes séchant sur la grève qui lui ont inspiré l'image d'une peau et ont fait naître les *Homo algus* dans son esprit.

Cette expérience d'art *in situ*, intégrant les objectifs de gestion, a dynamisé la fréquentation, offert une belle exposition médiatique et invité d'autres manifestations artistiques (musique, danse butō). *Homo algus* est devenu un sujet de rencontre, rassemblant citoyens, artistes, élus et équipe de la Réserve.



Serpent d'océan (œuvre située à Saint-Brévin-les-Pins), par l'artiste Ping.

© Erwan Balança

COLLABORATION

Un œil neuf sur le territoire

Un événement national de l'art contemporain, le Voyage à Nantes, s'est déroulé en partie sur un espace naturel pendant plusieurs années. La LPO, comme d'autres gestionnaires, y a été associée. Quel est l'intérêt pour un espace naturel de participer à ce genre de manifestation ?

Sa première rencontre avec des artistes, Franck Latraube, chargé de mission à la LPO, l'a faite dans des roselières. « Je comptais des oiseaux. J'étais couvert de boue. Je vois arriver des hommes en bottes, visiblement pas habitués. On n'y voit jamais personne. Ils étaient contents de croiser quelqu'un. » Ils venaient pour repérer des sites pour lancer le Voyage à Nantes, la biennale maintenant bien connue. Mais à l'époque, en 2007, ses premières impressions sont partagées, c'est le moins que l'on puisse dire. À l'image des associations naturalistes, il n'a pas franchement adhéré au projet de canard gonflable géant (60 mètres de haut quand même !). Puis, au fil du temps, les gestionnaires d'espaces naturels (LPO, Conservatoire du littoral) ont été associés pour ce qui concerne les installations dans l'estuaire. « Un travail fastidieux mais indispensable. » À partir de là, non seulement il a été convaincu de l'intérêt de faire venir ce public sur le site, mais il a aussi beaucoup appris de ces rencontres.

« L'utilité politique de cet événement est énorme. Ça a permis aux Nantais de découvrir des lieux qu'ils fréquentaient très peu. Quand on parle de protéger un site, le message passe mieux si les gens le connaissent et y sont attachés. La manifestation a permis de brasser des populations des deux côtés des rives de la Loire. Ce qui n'est pas si fréquent. » Franck Latraube voit donc un intérêt certain pour un site de participer à ce type de manifestation même à une échelle comme celle-ci, qui le dépasse complètement. La réputation de Nantes dans l'événementiel promettait de faire venir beaucoup de monde. Il y a effectivement eu sept-cent-mille visiteurs dès la première année. Mais des compromis ont été trouvés pour minimiser le dérangement, choisir des sites et des périodes adaptés. De plus, travailler avec d'autres milieux professionnels a été très profitable au gestionnaire. « Ça m'a permis de regarder mon territoire avec un œil neuf. Parfois entre naturalistes, on n'avance pas. Ça a été une

vraie remise en question. » Il a par exemple été marqué par le serpent d'océan (ci-dessus), posé sur le sable, et dont le créateur a souhaité qu'il ne soit pas entretenu. « Entre marée haute et marée basse, on a l'impression qu'il bouge. C'est une approche intéressante qui marque le lien entre eau douce et océan. Cela parle à monsieur tout le monde, ce n'est pas destiné aux férus d'art contemporain. » Franck Latraube a été tellement convaincu par la démarche qu'il a collaboré avec un photographe pour produire un livre sur l'estuaire, idéalement situé entre nature et culture. • **MMB**

EN SAVOIR PLUS

www.levoyageanantes.fr
Estuaire Monumentale Nature, Erwan Balança et Franck Latraube, Le livre d'art, 144 pages, 30€.



Lors des balades proposées avec les classes de maternelle, l'approche art et nature est particulièrement bien utilisée.

© Eden 62

SCOLAIRES

Conjuguer art et nature auprès des enfants

La nature est un musée à ciel ouvert qui se décline en autant d'approches artistiques qu'il y a d'âmes sensibles. Consciemment ou non, nous avons tous une corde sensible à faire vibrer. Avec le public scolaire, c'est une approche particulièrement pertinente.

Dans une petite école du Pas-de-Calais, les enfants voient depuis la cour de récréation la Réserve naturelle régionale du plateau des landes. Elle fait partie de leur quotidien sans forcément qu'ils soient conscients du patrimoine naturel qui la constitue. Ils ont toujours connu le site, certains parents aussi lorsqu'ils étaient enfants, mais ils n'y vont plus. Elle est là comme une évidence, et pourtant, ils n'y prêtent plus attention.

S'ÉPANOUIR, ENCOURAGER SON IMAGINATION

Pour renforcer ce sentiment de lien à la nature, l'école participe depuis quelques années à des projets péda-

gogiques incitant les enfants à venir parcourir les sentiers de cet espace. Lors des balades proposées avec les classes de maternelle, l'approche art et nature est particulièrement bien utilisée.

À cet âge, les enfants utilisent inconsciemment leur spontanéité et les programmes scolaires permettent aux enseignants d'explorer plus facilement cette thématique. Les activités qui mêlent art et nature apportent des éléments complémentaires aux enseignements.

Les enfants parcourent les sentiers et ils s'arrêtent sur le moindre détail que la nature propose. L'animateur les invite à prêter attention aux éléments naturels qui peuvent les interpeller.

Chaque découverte faite par un enfant incite les autres à ramasser des objets. Ces moments prennent des allures de musée instantané en plein air. Un jour lors d'une balade matinale, les insectes sont de sortie ; les bourdonnements se font entendre, les araignées ont tissé leur toile, le parfum de l'ajonc embaume l'air qui nous entoure. Un papillon passe près de nous, un enfant remarque les détails colorés blancs et orange de cet aurore. Tous les enfants le suivent des yeux, ils pensent qu'il va se poser, il nous survole à nouveau, chacun voit ses couleurs et puis il disparaît derrière les buissons. Cette observation n'a duré qu'un court instant, les enfants ont vu les couleurs et c'est ce qu'ils

ont retenu. Le nom du papillon a déjà été oublié. À partir de cette observation, l'idée a été de profiter de ce petit moment pour en faire un élément de travail. Pour aborder les notions sur le cycle de vie de cette espèce, chaque étape (œuf, chenille, chrysalide, adulte) a été traduite en salle par la fabrication d'une armature métallique sur socle en bois représentant l'animal. L'art intervient dans cette activité manuelle car le résultat obtenu ne respecte évidemment pas la forme réelle de l'animal. Chaque enfant a son interprétation, certains fabriquent des corps disproportionnés, d'autres imaginent de nouvelles couleurs au papillon. Chaque forme a ensuite été recouverte de papier mâché puis peinte aux couleurs de l'animal. Les produits utilisés sont à la fois simples et sains : colle à base de farine et d'eau.

CRÉER UNE PROXIMITÉ AVEC L'ESPACE NATUREL

Mais c'est surtout dehors que se vit la liaison art-nature. Il est intéressant que les créations soient éphémères et utilisent autant que faire se peut les éléments pris à proximité. Il n'est pas nécessaire de laisser son empreinte sur les sites. C'est aussi un moyen de montrer que la nature n'a pas besoin d'être systématiquement aménagée. L'art éphémère, réutilisé à différents moments de la vie d'un site naturel, peut offrir de nouveaux regards aux visiteurs. Ces œuvres d'art laissées sur place incitent souvent, à la demande des enfants, les parents à venir voir les réalisations et, indirectement, cela les invite à aller dans la nature. Certains d'entre eux avouent que c'est par ce biais qu'ils sont venus pour la première fois sur le site. Dans l'animation, tout peut être sujet à l'art. Regarder un enfant se pencher sur une toile d'araignée et l'entendre dire « quel travail ! ». Il est à ce moment précis en train de se demander combien de temps l'araignée a mis pour fabriquer cette œuvre vitale. Il aura peut-être envie de la reproduire sous une forme artistique avec des branches qu'il aura trouvées sur place. L'instant peut se vivre de façon individuelle : l'enfant exprime ses désirs et son ressenti personnel. Il prend conscience que sa vision artistique a autant de valeur que celle du copain, complètement différente de la sienne. Cela permet d'éveiller le regard sur la recherche d'éléments

naturels précis, fidèles à l'objectif de réalisation que l'enfant s'est fixé. La séquence d'animation pourra aussi passer par le collectif : on fait partie d'un groupe et au travers d'un mandala naturel par exemple, on participe à la fabrication de l'œuvre, chacun y met sa patte dans l'esprit d'une réalisation commune avec les autres.

TROUVER SA JUSTE PLACE

Utiliser l'art permet de guider les enfants vers l'observation – un premier pas pour comprendre que l'homme fait partie de l'écosystème. Affûter son regard sur l'observation de détails dans la nature favorisera le développement de la curiosité chez l'enfant et notamment sur le monde du petit comme la faune du sol. Le promeneur explore une nature concrète sans tableau ou représentation qui s'interpose. Le virtuel s'éteint et la réalité prend en compte tous les aspects de la nature et ses ambiances, le visiteur a la sensation de faire partie du décor, il retrouve sa juste place dans le milieu naturel. Vous vous baladez fréquemment dans un marais et vous croisez régulièrement le martin pêcheur volant au ras de l'eau, émettant son cri aigu. Partez dans une autre zone humide et votre inconscient vous guidera sur la possibilité de croiser à nouveau cette espèce. Sans le voir, vous l'imaginerez, vous le verrez presque voler au-dessus de l'eau même s'il n'est pas présent. L'artiste permet souvent de développer

cette capacité à percevoir des éléments absents d'un paysage, d'où l'intérêt d'une collaboration entre animateur et artiste pour aiguïser le regard.

Pour créer une histoire commune entre l'enfant et la nature, en particulier avec l'espace naturel qui est proche de chez lui, les émotions sont très importantes. Si le moment passé sur le site laisse un bon souvenir, un attachement au territoire se tisse.

IDENTIFIER QUE LA NATURE PROCURE DU BIEN-ÊTRE

Pour tous, quel que soit notre âge, l'approche scientifique vient en complémentarité de toutes les autres approches. Les enfants, comme les adultes, ne sont pas sensibles aux mêmes thématiques, il faut donc dès le plus jeune âge offrir différentes possibilités de vivre des expériences variées. L'approche artistique est une approche complémentaire à d'autres, et contribue à l'objectif de faire de l'espace naturel un espace familier, auquel on est attaché, ou dont on a identifié qu'il procurait du bien-être. L'épanouissement intellectuel lié à la démarche artistique y est expérimenté et marque l'esprit.

Avoir envie de revenir sur un site naturel parce qu'on y a vécu des moments agréables participe aussi d'une autre façon à la préservation de nos milieux. • **Sébastien Ansel**, éducateur nature, sebastien.anim@eden62.fr



© Eden 62



Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière.

CAHIER DES CHARGES

La bonne posture pour passer commande

Comment s'y prendre quand on veut entamer une collaboration avec un artiste ? Lui laisser une totale liberté ou bien poser tout de suite les limites ? Faire appel à une pointure internationale ou à un local de l'étape ? Réponses de différents commanditaires proches de l'écologie.

QUELLE LIBERTÉ ?

« Ne pas mettre trop de barrières aux artistes, trop de contraintes. Certes ils ont une grande capacité d'adaptation, mais on peut passer à côté de belles choses si on ne laisse pas leur âme créatrice s'exprimer. » Aude Vigier, du CPIE Gâtine poitevine résume ainsi sa posture en tant que commanditaire. Dans le cadre de l'opération « Bienvenue dans mon jardin au naturel », des jardiniers ouvrent leur portes à des artistes. « Nous avons pris le parti de laisser toutes les libertés, dans la mesure où il n'y a pas de dégradation des habitats » explique l'organisatrice, qui rappelle que l'objectif de la manifestation est de valoriser des jardiniers qui n'utilisent pas de produits de synthèse. Donner carte blanche, c'est aussi la

philosophie de Sébastien Carlier du PNR des Landes de Gascogne. « Il faut être vigilant à ne pas utiliser l'artiste pour porter une bonne parole. » Pour lui, le spectacle vivant, dans un milieu rural, doit casser les codes de la salle culturelle classique. « On fait corps avec le territoire ». Il est donc indispensable de laisser les artistes s'exprimer en fonction de ce qu'ils vont trouver : par exemple laisser les chanteurs chanter dans les arbres ou sur des barques pour explorer le son du lieu (voir photo). Marianne Lanavère, directrice du Centre d'art de Vassivière, confirme : « La création artistique est libre. » C'est même écrit dans le premier article de la loi de 2016¹. L'artiste peut tout utiliser, y compris des polluants. « Le droit d'auteur et la propriété intellectuelle sont plus forts que d'autres

réglementations. » Dans le contexte de ce centre international où des artistes du monde entier viennent créer, on comprend que la directrice recommande de la diplomatie, et une sensibilisation en douceur des artistes.

QUELLES CONTRAINTES ?

Que le lieu soit prestigieux ou non, on note souvent un grand respect de la part des artistes. À Séné par exemple (*Homo algus*, photo de couverture), le projet nécessitait de recevoir l'accord des services de l'État. Dès le départ, le projet a été bâti par l'équipe de la Réserve et l'artiste, sur le postulat de ne générer aucun dérangement des milieux et des espèces. L'installation de sculptures dans des lagunes où nichent Échasses blanches et Chevaliers gambette a obéi à un cahier de

contraintes : implantation en retrait des sites de nidification, sans intervention au niveau du sol ou de la végétation, intégration visuelle... Estelle Rouquette, chargée de mission patrimoniale culturelle au PNR de Camargue et conservatrice du musée de la Camargue constate : « Il faut un bon équilibre de cadrage entre le fond et la forme. Je recommanderais de faire appel aux Nouveaux commanditaires de la Fondation de France. Ce sont des experts en art et en montage de projet. Nous avons eu une très bonne collaboration en étant chacun dans notre domaine de compétence. »

Hors de l'espace protégé à strictement parler, dans le PNR des Landes de Gascogne par exemple, Sébastien Carlier est partisan d'un travail conjoint en amont. D'une part avec des techniciens : « pour un événement autour des "rivières sauvages" nous avons passé une journée à longer les rives pour cibler des lieux. Mais une fois décidé, c'était carte blanche pour la troupe de théâtre. » D'autre part, il recommande d'associer les habitants, les élus... « Nous faisons des itinéraires à vélo en groupe jalonnés d'interventions artistiques. C'est assez connu comme dispositif. Mais cela prend toute sa valeur quand c'est co-construit avec les locaux. » Une contrainte, pour l'artiste, mais qui peut s'avérer source d'innovation. Car la contrainte, qu'elle soit sur un sujet ou un thème, liée à un espace naturel fragile ou à des moyens techniques ou financiers, fait aussi naître la créativité. L'histoire de l'art est d'ailleurs

riche d'œuvres reconnues nées de commandes ou contraintes par des codes en vigueur.

AVEC QUI TRAVAILLER ?

La spécificité du lieu, c'est aussi ce qui viennent chercher les artistes internationaux au centre d'art de Vassivière. Au-delà du paysage, qui paraît naturel, Marianne Lanavère leur vante une configuration unique, source d'inspiration : tout paraît naturel et pourtant le lac est artificiel, la forêt a été plantée, le sous-sol est exploité... « Le paradoxe de ce territoire est très inspirant. C'est également un lieu isolé, peu peuplé. La possibilité du silence, du vide, est quelque chose de précieux. » En tant que centre d'art contemporain, reconnu par le ministère de la Culture, elle se montre très exigeante en termes de qualité et de renom des artistes invités. « J'essaie de trouver des artistes originaux et très professionnels. Il faut que leur travail soit riche, qu'il soit porteur de questionnement intellectuel, et formellement innovant. »

En faisant venir en Camargue Tadashi Kawamata, Estelle Rouquette a eu la même démarche. « Il faut trouver les mots justes pour convaincre localement, car ce n'est pas toujours compris. Mais ce sont des retombées à long terme, et pas seulement sur le plan économique. Un artiste international impulse un regard, une dynamique. »

Sébastien Carlier serait plutôt d'accord. « Si on reste local, on peut vite



© Sébastien Carlier, PNR Landes

tourner en rond, c'est bien de faire venir de nouveaux langages. » L'idéal serait un juste milieu entre le local et les stars. Pour le type de manifestation défendue par Aude Vigier, les artistes locaux sont plus appropriés. « Nous ne voulions pas faire trop "cultureux" trop "intellectuels". Nous ne voulions pas faire venir une star internationale pour assurer une forte fréquentation. Le but était plutôt de privilégier les artistes locaux. »

MAIS ALORS COMMENT CHOISIR ?

Sébastien Carlier recommande de faire appel à un commissaire. Il travaille lui-même dans le cadre de la Forêt d'art contemporain de cette façon et les rôles se partagent bien. « Je connais le terrain ; j'ai la connaissance fine des lieux, de la fréquentation. Lui est garant de la cohérence, de la ligne, de la signature artistique. On ne s'improvise pas commissaire. »

Que ce soit en accord avec une charte ou avec un plan de gestion, identifier des objectifs et une stratégie cohérents pour collaborer avec les artistes paraît une bonne chose pour le gestionnaire qui veut s'engager sur le long terme.

• MMB

[1] Loi n° 2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine.

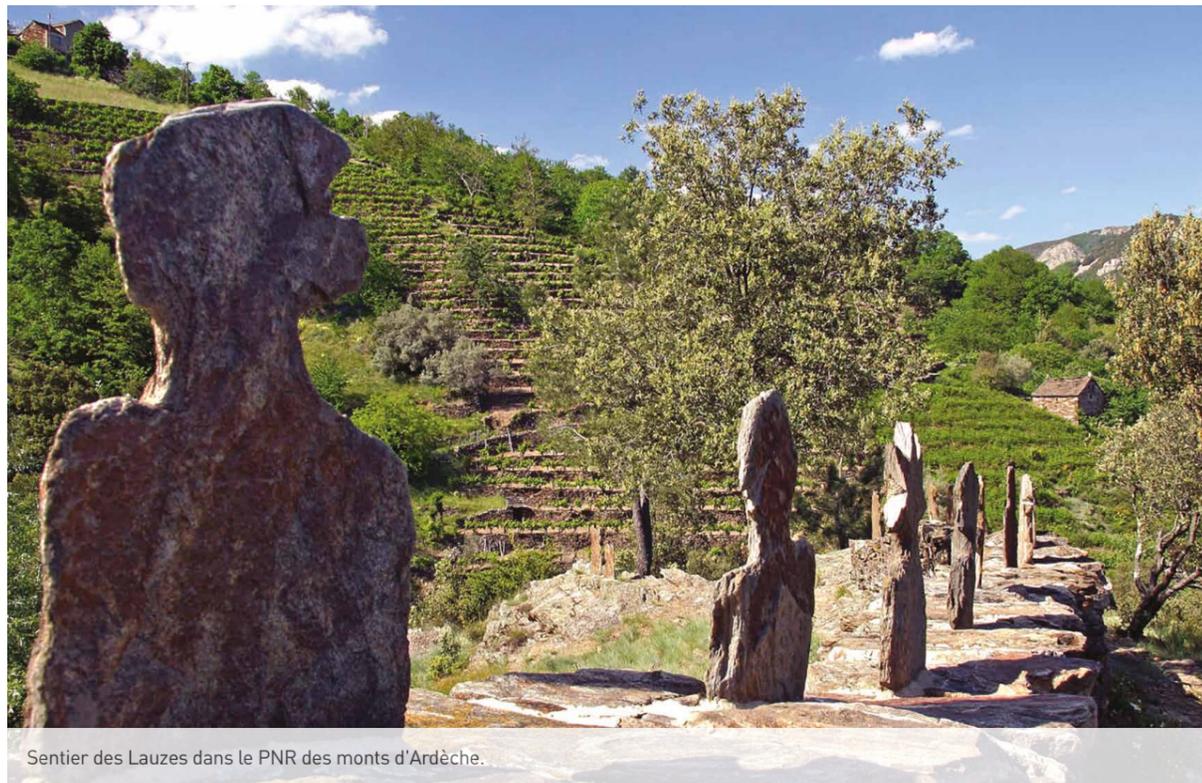
EN SAVOIR PLUS

- www.laforetcontemporain.com
- www.ciapiledvassiviere.com
- www.museedelacamargue.com
- www.fondationdefrance.org/fr/nouveaux-commanditaires

REPÈRE

L'art contemporain, est-ce vraiment pour nous ?

Il y a un paradoxe à faire venir des artistes contemporains dans les espaces naturels, note Marianne Lanavère, du Centre d'art de Vassivière. « Le milieu de l'art contemporain est un milieu structuré dans l'urbain : les musées, les galeries, les collectionneurs. Ses pratiques sont intégrées dans la globalisation (emballages, transports, matériaux...). Les artistes semblent déconnectés du milieu naturel et plutôt proches des grands centres urbains internationaux. Allier art contemporain et nature, ou ruralité, demande donc beaucoup de diplomatie et d'accompagnement. » Mais de ce paradoxe peuvent justement naître de beaux projets. Les espaces naturels peuvent devenir des lieux de création privilégiés de l'art contemporain car ils proposent de nouveaux horizons pour ces créateurs. La directrice de Vassivière n'a pas de problème à recruter des talents, quand elle vante la configuration unique de son centre d'art (voir ci-contre). Montrer les dynamiques des espaces naturels et ruraux, permettre aux artistes de passer du temps auprès des habitants pour s'inspirer des pratiques et des usages, sont de bonnes pistes à défendre. « L'art contemporain en milieu rural ouvre le champ des possibles, dans la dynamique de l'économie sociale et solidaire, du mouvement écologiste, de l'évolution des manières de vivre. »



© M. Risoan - ADT07

Sentier des Lauzes dans le PNR des monts d'Ardèche.

TERRITOIRES

Faire vivre le patrimoine

À l'échelle d'un territoire aussi on peut faire appel aux artistes pour révéler le patrimoine : la dynamique se mue en innovation, les habitants deviennent acteurs du développement local.

Que la nature inspire les artistes, c'est une évidence. Mais quelle est la particularité de la création liée à un territoire ? Le festival Les Arts Foreziers (www.lesartsforeziers.eu), à Chavaniac-Lafayette (Haute-Loire), montre la fécondité d'un lieu. Sylvie Dallet, qui en est l'initiatrice et qui est, par ailleurs, professeur des universités et directrice de recherches (Institut Charles Cros et Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines), en est convaincue : la dynamique vient du territoire, dans l'entrecroisement sensible des formes, des forces et des ressources du terrain. Pour ces raisons, elle est également vice-présidente du conseil scientifique du PNR des Ballons des Vosges. « Ici tout serpente, se hisse, se dévoile, se croise et se complémente. Les sapinières côtoient les pommiers

sauvages, les essences américaines et les chemins tapissés de violettes. Au Conservatoire botanique national du Massif central, on préserve farouchement une flore originelle, associée à la faune par le Conservatoire des espaces naturels d'Auvergne. Aux portes de ces deux institutions patrimoniales, le parc du Château de Lafayette s'enorgueillit d'une végétation importée, offerte par des donateurs américains. » Cet étonnant contraste est source d'inspiration pour les artistes comme pour les habitants, qu'ils en soient conscients ou non. Le festival révèle une créativité territoriale, trop longtemps figée dans le passé du Préventorium. Le principe du festival, créé en 2010, est effectivement de refaire du lien entre la mémoire, l'environnement et la création, au travers des apports de

chacun, artistes, équipes vertes, scientifiques ou promeneurs. « Nous avons réalisé des tableaux collectifs tout à fait étonnants, » raconte la présidente. Autour du sujet « arbre de vie », des propositions sont venues petit à petit, de groupes de personnes telles que les personnes âgées du village, les enfants de la communauté de communes, les ateliers « handicap » de la ville proche : des photos anciennes mises en scène, des tuiles romaines revisitées par les passants et peintres amateurs, ou encore les buissons de mains d'enfants, découpées dans du papier. La question de la réception des œuvres reste cependant posée. « Souvent l'art contemporain est assimilé à de la provocation. Ce n'est pas le cas pour nous. Aux côtés d'installations audacieuses (sons, images, danse,

photos) qui accompagnent le paysage, nous accueillons des modes d'expression très classiques, telles des peintures et des gravures réalisées sur le papier traditionnel du Moulin Richard de Bas. Les choses se développent très prudemment. » Chaque année, on assiste à des dialogues qui se nouent, des artistes locaux et internationaux qui s'entraident et qui, la saison froide revenue, continuent à travailler ensemble dans la qualité des rencontres du festival.

L'artiste met le spectateur en condition de voir.

L'événement a beau être réussi, Sylvie Dallet remarque quand même des réticences. Le milieu rural a du mal à accueillir ce qu'il perçoit comme étranger. Il a fallu réanimer le passé d'accueil du village pour trouver à loger les participants. Il y a un manque d'infrastructures d'hébergement, alors que dans le même temps, les édiles voudraient que les touristes soient plus nombreux. L'ouverture, l'innovation, le respect du travail et le développement rural ne sont pas des évidences partagées. La fragilisation des campagnes suscite des rancœurs dont on ne perçoit pas toujours la cause.

« Le refus de la création, c'est le refus de l'État en même temps. Les stéréotypes sont encore tenaces. En particulier dans des populations qui sont arrivées en Auvergne il y a trente ou quarante ans, quand il y avait du travail. Les gens peuvent se sentir coincés là. Ils sont nostalgiques d'un avant qui n'a jamais existé. » Pour la directrice, le refus de la créativité traduit un refus de la vie dans ses métamorphoses. « On ne peut pas vouloir vivre que des apports de l'extérieur. Il faut trouver nos propres ressources. Si on veut que les gens viennent, si on veut être reconnus dans une plénitude d'expression, il faut accepter la diversité humaine, comme un équivalent de la biodiversité de l'environnement. Je peux le dire à Chavaniac, parce que je suis de chez eux. » Elle aimerait que les jeunes, ou les nouveaux arrivants, soient perçus comme une richesse, car ceux-ci réhabilitent maintenant des fermes abandonnées, sont actifs sur les territoires et la beauté de la nature fait partie de leur programme de vie.

Associer tous les publics, encourager ce qui vient du territoire, c'est également la posture de Raoul Lherminier, sur un autre territoire. En Ardèche, où il est conseiller départemental, il entend aussi des « c'était mieux avant ». « Il faut prendre en compte tout le monde. Même la valeur patrimoniale de ce que pointent ceux qui regrettent ce passé. » Pour lui, le patrimoine, c'est le bien commun, ce que chacun peut apporter. On parle du patrimoine culturel comme du patrimoine naturel. « L'espace naturel est un espace social. Les gestionnaires peuvent nous dire qu'il y a des espèces remarquables, la vraie question, c'est ce qu'il reste dans l'esprit des gens, ce qu'ils en retiennent, ce qu'ils ressentent de la richesse de ce patrimoine. » L'élu regrette qu'on ait parfois une vision passéiste du patrimoine. Lui qui est vice-président du PNR des monts d'Ardèche et qui participe à la commission culture de la Fédération des PNR, considère que l'art est là pour ne pas être consensuel, pour valoriser le dissensus. « L'artiste, on ne sait pas ce qu'il vient chercher, et c'est tant mieux. On fait justement appel à lui parce qu'il est en décalage. » Il nous permet de voir l'invisible, de même que le scientifique, l'artiste, le philosophe... « Finalement, c'est le gestionnaire le pire des guides ! Les autres disciplines

nous tapent sur l'épaule et disent "tiens, prends mes lunettes". L'artiste a des lunettes plein les poches. » Il prend l'exemple d'une commande publique du PNR des Monts d'Ardèche, pour travailler autour de la ligne de partage des eaux. Il a été fait appel au célèbre paysagiste Gilles Clément. Il y aura un banquet gigantesque sur la ligne le 7 juillet 2017. Là encore, le but est de faire parler, « pas de décorer ». Changer de lunettes, ça permet de regarder son chez-soi d'une nouvelle manière, et de se dire « tiens, on s'intéresse à moi ». C'est une façon de donner de la valeur à un environnement auquel on ne prête parfois pas attention. Raoul Lherminier ne craint pas la réception du public, qu'on peut penser frileux à l'art contemporain. « C'est plutôt une source de dialogue. Les gens s'écharpent parfois, et quand on enlève l'œuvre, ils disent "mais pourquoi vous l'avez enlevée!?" L'artiste nous accompagne pour accepter les différences ». De son point de vue, la ruralité est une terre promise pour les créateurs. « Les villes sont assez contraintes, bloquent l'innovation. Les campagnes sont le lieu de l'innovation : il y a de la place, des réseaux faciles à monter. » • MMB



« La création de ce pays révèle une invisible trame dont le forestier, l'éleveur, le botaniste et l'artiste ont tendu les fils à des moments différents. Chavaniac, même assoupi, est construit à angles vifs, entre des expériences botaniques issues des cinq continents. Le souvenir de l'alliance américaine apprivoise une chatoyante végétation, soigneusement transplantée : sapins de Vancouver, marronniers à fleurs rouges, cèdres de l'Atlas, cyprès de Lawson, cyprès chauves, ginkgo, hêtres pourpres, méta séquoias, mûriers blancs, thuyas géants... » Sylvie Dallet <http://www.institut-charles-cros.eu/>

© Honoreat



Peuplement feuillu irrégulier dans une forêt ancienne du Parc national des Cévennes (forêt domaniale du Marquairès).

© Raphaël Bec

FORÊTS ANCIENNES

Mettre l'histoire à profit

Les changements passés de l'occupation du sol marquent profondément les paysages et les milieux. Les forêts anciennes constituent des éléments pérennes et représentent un enjeu patrimonial à considérer dans la gestion des territoires.

La France métropolitaine ayant globalement connu une forte expansion forestière depuis le milieu du XIX^e siècle, période considérée comme le plus récent minimum forestier, on peut distinguer les forêts déjà en place à cette période, qualifiées d'anciennes, des forêts apparues depuis, dites récentes. Si la vocation forestière du terrain concerné a été continue depuis le minimum forestier, on a donc affaire à une forêt ancienne. Ces forêts anciennes peuvent présenter des faciès très divers et des peuplements d'âges variés.

Les recherches sur les forêts récentes montrent que les sols peuvent garder durablement des traces de leurs usages passés. En effet, on observe que les sols ayant eu une vocation forestière depuis un temps long sont moins riches en phosphore et en azote minéral, plus riches en matières organiques et plus acides que les sols anciennement dédiés à l'agriculture et aujourd'hui reboisés, cette différence pouvant dater d'usages de l'époque romaine. Les travaux ont aussi identifié

des espèces végétales plus fréquentes dans les forêts anciennes que dans les forêts récentes. Cette dépendance des espèces de forêts anciennes à la continuité temporelle forestière s'explique par leur faible capacité de dispersion et le faible succès de recrutement lié aux modifications du sol induites par l'agriculture.

Depuis 2010, un travail conséquent de cartographie des forêts anciennes a été conduit dans les parcs nationaux de métropole et constitue une base commune. Ce type d'approche historique permet aussi de mieux comprendre la structure et le fonctionnement actuels des écosystèmes forestiers et d'élaborer et évaluer les objectifs de conservation et de gestion.

L'ÉVOLUTION DES PAYSAGES FORESTIERS, À TRAVERS UNE APPROCHE CARTOGRAPHIQUE

Les numérisations des forêts du XIX^e siècle ont été réalisées dans les parcs nationaux métropolitains à partir de la carte de l'État-Major, et du cadastre dit « napoléonien » dans le cas du Parc national du Mercantour. Ces données historiques présentent l'avantage d'indiquer les différentes occupations du sol à une période proche du minimum forestier avec une bonne précision spatiale et elles permettent de déterminer si un massif forestier était déjà présent à cette époque (forêt ancienne) ou non (forêt récente) et de repérer les espaces boisés au XIX^e siècle qui ont été ensuite déboisés. Pour les forêts anciennes, les cas de défrichement suivis d'une recolonisation forestière depuis le minimum forestier sont rares. Cependant, seule une étude approfondie de la période intermédiaire permet de confirmer avec certitude la continuité de l'état boisé d'une forêt donnée ; à défaut, certains préféreront le terme « présomption d'ancienneté ».

Sur la base de ces cartographies, une étude inter-parcs a été réalisée à l'échelle de six territoires : les Parcs nationaux de la Vanoise, des Pyrénées, du Mercantour, des Cévennes et de Port-Cros (zone cœur) et le futur Parc national des forêts de Champagne-Bourgogne. Une forte progression de la surface forestière depuis le milieu du XIX^e siècle a, comme partout, été mise en évidence dans les six territoires, et en particulier dans ceux de montagne. Cette surface a ainsi doublé, voire triplé, dans les parcs

REPÈRE

La méthodologie mise en place pour l'étude inter-parcs est reproductible ; une analyse similaire a été réalisée ou est en cours dans plusieurs parcs naturels régionaux (Lorraine, Luberon, Jura, Massif Central). La reconduction de tels travaux permettra de comparer les dynamiques forestières liées aux changements d'occupation du sol dans différents territoires.

nationaux de haute montagne et a été multipliée par quatre dans le Parc national des Cévennes. De fait, ces territoires comptent aujourd'hui moins de forêts anciennes que de forêts récentes.

Ces évolutions des paysages peuvent être mises en lien avec les changements des pratiques agro-pastorales. Dans les Pyrénées, plus des trois-quarts des forêts récentes sont situées sur des espaces qui étaient destinés aux pâtures au XIX^e siècle. Généralement, les déboisements observés ont permis l'extension voire l'ouverture de zones agricoles ou pastorales et sont situés en lisière de massifs forestiers. Ils représentent une faible part de la surface forestière de l'époque dans le cas des Cévennes, en Champagne-Bourgogne et dans le Mercantour (3 à 7%) mais s'élèvent autour de 15% en Vanoise et dans les Pyrénées. Par ailleurs, en montagne, les forêts anciennes sont en moyenne plus fréquemment localisées sur des versants exposés au nord, moins propices à l'installation d'alpages et d'estives, et sur des terrains difficiles d'accès en raison de leur pente, autrement dit des espaces refuges où les interventions étaient moins aisées. Dans ces forêts anciennes, on retrouve une plus forte proportion d'essences dryades témoins d'un stade plus avancé (sapin, hêtre...).

Le statut foncier a également joué un rôle dans l'évolution des paysages forestiers. En Champagne et Bourgogne, par exemple, 95% des surfaces de forêt domaniale sont anciennes. Celles-ci sont principalement issues de grandes forêts ducales, royales, seigneuriales ou monastiques, qui ont été entretenues et préservées, puis nationalisées à la Révolution française. À l'inverse, les forêts domaniales des parcs nationaux de montagne, très majoritairement

récentes et résineuses, sont essentiellement issues de reboisements RTM (Restauration des Terrains de Montagne). La prédominance de certaines essences feuillues ou du pin sylvestre en forêt récente, sur des propriétés privées, témoigne très souvent de la déprise agricole et de la fermeture d'espaces par boisement spontané. La politique du Fonds Forestier National, conduite dans la deuxième moitié du XX^e siècle, est également à l'origine de peuplements récents résineux.

CONNAÎTRE LE PASSÉ POUR MIEUX GÉRER ET PRÉSERVER À L'AVENIR

Les parcs nationaux souhaitent aujourd'hui approfondir leurs connaissances des forêts anciennes, en étudiant des espèces caractéristiques (plantes vasculaires, champignons, lichens, mousses, insectes) et l'effet des modes de gestion passés sur la biodiversité de ces forêts. Pour les forêts récentes, l'enjeu est de distinguer les effets des diverses occupations anciennes du sol : pâtures, prairies de fauche, cultures de labours, vignes... À moyen terme, le but est de réaliser des préconisations de gestion adaptées et d'accompagner les propriétaires et gestionnaires dans leurs choix. Le statut particulier des forêts anciennes a déjà été intégré dans quelques chartes de parcs nationaux. À titre d'exemple, le Parc

national des Cévennes a proscrit les défrichements en forêt ancienne et le Parc national du Mercantour a inscrit dans sa charte l'objectif de favoriser la libre évolution des sapinières liguées et des forêts anciennes et d'adapter la gestion forestière.

L'ancienneté est un nouveau paramètre à prendre en compte, parmi de nombreux autres, pour préciser les enjeux et aboutir à l'élaboration d'une stratégie efficace de conservation du milieu forestier. Comme la distribution actuelle de certaines espèces dépend de l'ancienneté de l'état boisé, la cartographie de l'ancienneté peut être utile pour la cartographie des stations forestières et des habitats. Cette connaissance peut aider à définir des îlots de sénescence, des réserves forestières ou des trames de vieux bois selon les objectifs poursuivis (libre évolution et haute naturalité par exemple). De surcroît, l'identification et la caractérisation des forêts anciennes permettent de retracer l'histoire du territoire et d'évaluer leur valeur patrimoniale pour mieux adapter les mesures de préservation. • **Raphaël Bec**, raphael.bec@ntymail.com, **Marie Thomas**, chargée de mission agriculture et forêt, service parcs nationaux et autres aires protégées, marie.thomas@afbiobiodiversite.fr, **Jean-Luc Dupouey**, chercheur, dupouey@nancy.inra.fr

REPÈRE

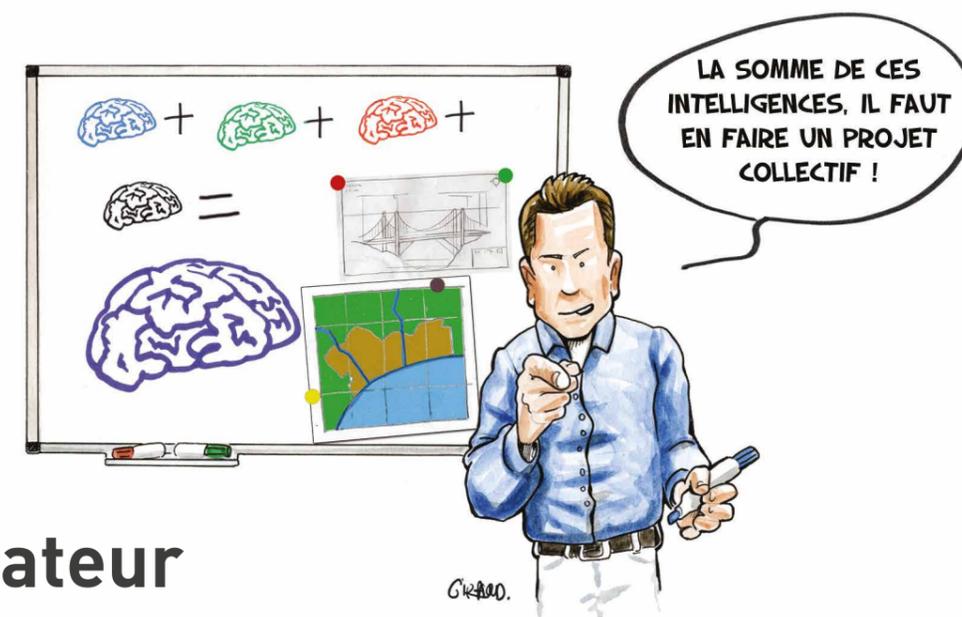
L'étude inter-parcs sur l'évolution des paysages forestiers et la caractérisation des forêts anciennes a été menée en 2015 par Raphaël Bec, dans le cadre d'un stage de fin d'études à Parcs nationaux de France. Elle a pu être conduite grâce à l'appui du groupe de travail Forêt-Eau des parcs nationaux* et à un partenariat scientifique et technique avec l'INRA de Nancy et Irstea Aix-en-Provence et Grenoble (Laurent Bergès, Catherine Avon et Juliet Abadie).

* Membres du groupe de travail inter-parcs ayant suivi l'étude : Vincent Augé (PN de la Vanoise), Mathieu Baconnet et Sophie Giraud (PN des Cévennes), Véronique Boussou (AFB), Claire Crassous et Daniel Demontoux (PN du Mercantour), Julien Guilloux (PN des Écrins), Isabelle Meurillon (GIP des forêts de Champagne et Bourgogne), Sylvain Rollet (PN des Pyrénées), Eric Serantoni (PN de Port-Cros).



Forêt récente du Parc national des Cévennes, avec d'anciennes terrasses en cours de boisement.

© Raphaël Bec



TENDANCE

Le médiateur territorial

Par sa capacité à faire naître l'écoute et le dialogue, il fait émerger des décisions collectives au sein d'un groupe où se côtoient des intérêts divergents : un métier qui commence à trouver sa place dans les structures.

Construire des projets, établir un état des lieux partagé d'un territoire, prendre des décisions acceptées par l'ensemble des acteurs présents sur un territoire, aussi divers voire antagonistes que soient leurs intérêts. Une gageure pour qui se donne la peine d'affronter honnêtement cet objectif, *a fortiori* lorsqu'il s'agit de gérer un espace naturel. Voilà la mission qui est confiée au médiateur territorial.

« La médiation territoriale, c'est une façon de travailler qui s'impose de plus en plus », observe Guy Castagné, du cabinet de conseil Akina stratégies. Dans un pays de tradition centraliste où le principe de participation des citoyens s'est diffusé progressivement depuis les années 1970, « il est aujourd'hui difficile d'imposer une idée localement, il faut la co-construire pour la faire accepter », poursuit-il. Le terme de médiation fut jusqu'à présent plutôt connu et usité pour des interventions dans le domaine social, avec la médiation familiale par exemple, mais « lier médiation et territoire, c'est assez récent en fait » note-t-il, « même si la médiation territoriale nomme des façons de faire qui existaient déjà, notamment dans le développement local. »

« Le médiateur met en œuvre des espaces de dialogue afin que les gens

discutent, réfléchissent et élaborent des modalités de gestion concertée », explique pour sa part Marie Eraud, chargée de mission à l'Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement (Ifree). Selon les contextes et les types de ressources, et la place laissée par le médiateur, le pouvoir accordé au groupe d'acteurs mobilisés peut varier d'une simple consultation à la formulation d'avis qui rentreront pleinement dans le processus de définition des modalités de gestion.

QUALITÉS RELATIONNELLES

Le médiateur territorial doit avant tout disposer, selon Guy Castagné, « de qualités relationnelles, telles que l'écoute, le sens de l'adaptation, la capacité de permettre à chacun de s'exprimer, de fédérer, de faire avancer un groupe dans une réflexion et vers un consensus » mais aussi, plus classiquement, « de curiosité et d'un esprit de synthèse ». Une certaine expertise sur les ressources qu'il s'agit de gérer est un plus, car « il ne s'agit pas d'animer pour animer, il faut produire un résultat dans un temps donné ! », prévient-il. Autant de compétences qui ne s'acquièrent pas véritablement sur les bancs d'une école mais se récoltent plutôt par

l'expérience d'animation. Des formations courtes ou longues sont désormais consacrées au métier de médiateur territorial, tandis que d'autres incluent des éléments sur la médiation. La personne désireuse de renforcer ses compétences en la matière trouvera également des repères au sein de groupes d'échanges entre acteurs de la concertation, à l'image par exemple de l'Institut de la concertation.

Le médiateur territorial devra également faire preuve d'une capacité à dénouer des conflits. Pour certains, il s'agit même là du cœur de son métier : « les travaux sur le dialogue territorial distinguent en fait, au sein des personnes qui animent des dialogues entre acteurs, celles qui n'ont pas d'intérêt propre dans la gestion (on parle alors véritablement de médiateur), et celles moins neutres qui portent un intérêt qui leur est spécifique (on parle alors plutôt d'animateur territorial) », précise Marie Eraud. Les animateurs d'espaces naturels ont des intérêts dans un processus collectif de gestion. Il est finalement compliqué pour eux d'accompagner vraiment le travail de concertation. « À moins qu'une autre personne représentant l'espace en question, un directeur par exemple, prenne en charge ce rôle », suggère-t-elle. • **Christophe Trehet**



Une fourmi hôte des papillons azurés du genre *Maculinea*.

© Antarea

ESPÈCES

Préserver les papillons : un travail de fourmis !

Pour accéder à la conservation à long terme d'une espèce au cycle complexe, il est parfois nécessaire de mobiliser une connaissance bien plus fine et bien plus pointue sur des espèces dites « hôtes », « affines » ou « commensales »...

Si apprendre à déterminer les azurés demeure relativement abordable, identifier leurs fourmis hôtes est vraiment une affaire de spécialiste. Afin de dépasser cette difficulté, l'Office pour les insectes et leur environnement (OPIE), animateur du Plan national d'actions (PNA) en faveur des *Maculinea*, a monté (avec l'Aten, ayant intégré l'AFB) une formation spécifique à destination des gestionnaires. Faisant intervenir conjointement des chercheurs de l'Université de Lyon 1 et des entomologistes spécialistes des fourmis, cette formation a permis aux participants de se familiariser avec l'étude des *Myrmica* dans le but d'accéder à une meilleure conservation des sites accueillant des *Maculinea*. Les *Maculinea* sont des petits papillons

de jour azurés (Rhopalocères – Lycénidés) fragiles et menacés de disparition qui font l'objet d'un PNA. Après s'être nourries au sein de bourgeons floraux, les chenilles de ces azurés doivent être prises en charge, durant leurs derniers stades, par des fourmis, afin de poursuivre leur développement. Au sein de la famille des Formicidés, qui rassemble toutes les espèces de fourmis connues, seul le genre *Myrmica* remplit ce rôle car les *Maculinea* ont développé un lien particulier de reconnaissance avec celui-ci. Ce lien est si étroit que si les fourmis deviennent trop peu abondantes ou mal réparties, ou encore viennent à disparaître de l'habitat, les populations du papillon seront fragilisées ou disparaîtront à leur tour. La prise en compte des

fourmis est donc incontournable afin de parvenir à une gestion pérenne des sites favorables au maintien des *Maculinea*. Actuellement, faute d'une connaissance accessible, la fourmi hôte demeure l'élément le plus méconnu du cycle de ces azurés menacés (peu d'études sur les fourmis, peu de spécialistes de ce groupe en France). La connaissance des fourmis hôtes constitue donc le maillon faible des démarches de conservation déployées en faveur des *Maculinea*.

Pour fournir les premiers éléments de réponses aux gestionnaires soucieux d'intégrer une connaissance complète du cycle de vie des *Maculinea* dans leurs mesures de conservation, un protocole d'échantillonnage des fourmis hôtes

a été élaboré². Puis en parallèle, une formation spécifique dédiée à l'identification des *Myrmica* et à la prise en main du protocole a été proposée aux professionnels.

Mieux comprendre les relations entre *Maculinea* et *Myrmica*.

Au-delà de la simple question de la vérification de la présence d'un *Myrmica* sur une station, le protocole proposé par le PNA permet d'évaluer les potentialités d'accueil d'un site abritant des individus de *Maculinea* ou d'un site vacant ou encore d'un site jugé comme potentiellement favorable. Outre la détection des fourmis-hôtes, ce protocole national permet la mise en lumière et la compréhension de certains problèmes de gestion, tels qu'une fauche ou un pâturage inadapté... Il a été conçu pour accéder à l'analyse de la répartition spatiale des fourmis-hôtes au sein de la station échantillonnée, ceci afin de les combiner à leurs préférences écologiques. Car développer les conditions favorables aux fourmis hôtes est la clé pour atteindre une gestion à long terme des populations de *Maculinea*. Pour les fourmis, le parasitisme des chenilles des azurés induit un coût sur la production de sexués. La prise en charge de chenilles de *Maculinea* par ces dernières n'est donc pas sans conséquence. Lorsque les chenilles des papillons sont trop nombreuses pour la capacité d'accueil au sein des fourmilières, la taille des colonies de fourmis peut alors fortement diminuer. Pour que les populations d'azurés perdurent dans le temps, il est primordial de ne pas provoquer de déséquilibre et de veiller à maintenir un réseau fonctionnel de sites favorables. Il faut faire en sorte que les *Maculinea* puissent parasiter continuellement différentes colonies au cours du temps, sans pour autant provoquer le déclin de la population de leur fourmi hôte. La densité de nids de fourmis hôtes s'avère constituer le principal facteur conditionnant la pérennité des populations de *Maculinea*.

Ainsi, comprendre l'ensemble de ces mécanismes complexes et pouvoir les transposer dans la conduite de mesures de gestion favorables sont les deux principales finalités de la formation *Myrmica*, proposée depuis 2015. Elle



© David Demergès

Lycéide myrmécophile, concerné par le nouveau projet de PNA « papillons de jour patrimoniaux »

Pour succéder au PNA *Maculinea*, le ministère en charge de l'Écologie a mandaté la Dreal Auvergne – Rhône – Alpes pour coordonner la rédaction d'un nouveau PNA élargi à l'ensemble des espèces de papillons diurnes menacées et considérées comme prioritaires à l'échelle nationale. La liste des espèces concernées a été élaborée par le Muséum national d'Histoire naturelle. Elle comprend près d'une trentaine d'espèces. Outre les *Maculinea* qui seront intégralement repris dans ce nouveau plan, de nouvelles espèces menacées telles que le Damier du frêne (*Euphydryas maturna*), l'Argus castillan (*Aricia morronensis*) (ci-contre) ou encore le Mélébée (*Coenonympha hero*) intégreront ce nouveau PNA. À noter également que d'autres espèces à fort enjeu dans les nouvelles grandes régions pourront être intégrées dans les déclinaisons régionales de ce nouveau plan. Enfin, les actions préalablement engagées dans le cadre du PNA *Maculinea* seront reprises dans le cadre de ce plan élargi.

Pour télécharger le bilan du PNA *Maculinea* 2011-2015 : http://maculinea.pnaopie.fr/wp-content/uploads/2016/07/Bilan_PNAM_v18_VF.pdf

s'adresse aux professionnels impliqués dans la conservation des *Maculinea*, allant du technicien de gestion au chargé de mission scientifique. Les axes d'apprentissage sont basés sur la prise en main d'une clé de détermination et des techniques d'échantillonnages déployées dans le protocole du PNA. Les spécimens de fourmis récoltés au cours de la première journée sont ensuite triés puis déterminés dans le laboratoire de la Réserve naturelle des Marais du Lavours. Ce site exceptionnel permet l'étude des fourmis hôtes de *Maculinea* tant sur leurs habitats de prairies humides que sur leurs habitats de pelouses sèches. L'identification des ouvrières du genre *Myrmica* est encadrée par un spécialiste de l'association AntArea (voir encadré). Afin d'accompagner durablement les stagiaires après la formation, chacun des participants repart avec un guide d'identification spécialement développé pour l'occasion et qui reprend l'ensemble des critères nécessaires à la détermination des *Myrmica*.

Le protocole fait des émules à travers les déclinaisons régionales du plan.

Cette initiative innovante a été soulignée comme l'une des réussites majeures lors de l'évaluation du PNA *Maculinea*. • **Xavier Houard** et **Raphaëlle Itrac-Bruneau**, coordination du PNA en faveur des *Maculinea*, Office pour les insectes et leur environnement, xavier.houard@insectes.org
(1) <http://bit.ly/2kC4BHN>
(2) <http://bit.ly/2l6ZeUF>

REPÈRE

Depuis sa création en 2011, l'association AntArea s'attache à inventorier et cartographier les fourmis de France métropolitaine ainsi qu'à diffuser les connaissances sur la taxonomie et l'écologie des espèces françaises. Dans le cadre du PNA *Maculinea*, l'association met à disposition ses compétences au service des gestionnaires en proposant notamment une aide à la détermination des *Myrmica* récoltées sur leurs sites (www.antarea.fr).



Plateau Simul'Eau.

© Lisode

GESTION CONCERTÉE

Endosser un rôle pour mieux dialoguer

Au moyen de supports originaux, les jeux de rôles placent les acteurs dans la problématique de gestion d'une ressource naturelle et offrent un cadre propice pour imaginer des résolutions.

Se mettre autour d'une table afin de discuter (plus ou moins calmement...) d'un problème de gestion d'une ressource commune, cela se pratique déjà depuis de nombreuses années dans les démarches de résolution de conflits. Mais voilà une vingtaine d'années que des chercheurs et praticiens expérimentent en France et à l'étranger un nouveau type d'outil afin de favoriser l'écoute entre acteurs et la prise de décision collective : les jeux de rôles. Il n'est pourtant pas tant question de s'amuser que de travailler ! Car si les supports dont nous allons parler adoptent formellement la structure des jeux de plateau, avec en particulier des pions et un plateau de jeu figurant un espace, ils s'en distinguent par un principe fondamental : dans leur cas, pas de gagnant ni de perdant, l'objectif étant de comprendre ensemble une situation, de l'analyser et de prendre

des décisions en conséquence.

« Il existe actuellement différents types de jeux mis en œuvre dans les domaines de l'accompagnement. En dépit de l'idée que le terme "jeu" véhicule, il faut bien comprendre que l'objectif pour les participants n'est pas d'accéder à la victoire mais de porter un autre regard sur la situation dont ils sont acteurs » explique Elsa Leteurtre, de Lisode, une coopérative spécialisée dans l'ingénierie de la concertation et créatrice de plusieurs jeux. « Par ailleurs, la vocation pédagogique du jeu ne vient pas d'une norme préconçue, les animateurs ne vont pas montrer aux participants ce qui est bien ou mal à l'issue de la partie, c'est au contraire dans l'échange que les participants vont construire une vision collective qui leur sera propre. »

SIMPLIFIER SANS ÉCARTER LA COMPLEXITÉ

Lisode a développé entre 2009 et 2011 le jeu de rôles intitulé Simul'Eau sur la gestion de l'eau entre différents bassins versants (outil adapté depuis à la problématique des plans de gestion quantitative de la ressource en eau). Simul'Eau décrit, en le simplifiant, le fonctionnement d'un bassin versant sur le plan quantitatif¹. Il met en scène le partage des masses d'eau entre les différents acteurs qui en sont utilisateurs, qu'ils soient agriculteurs, industriels, élus, usagers d'eau potable, etc. Comprendre la dynamique d'un bassin versant n'est pas simple puisque cela nécessite des compétences dans des domaines très divers tels que la chimie, l'écologie, l'hydrologie ou encore l'agronomie. « Il en résulte qu'établir un vocabulaire commun, une vision

partagée, un diagnostic consensuel entre les acteurs de ce système est difficile, explique l'équipe de Lisode. Les acteurs n'ont pas tous les mêmes connaissances, systèmes de représentations, objectifs, croyances, et établir ne serait-ce qu'une représentation commune n'est pas aussi simple que l'organisation d'une simple réunion entre eux. » Toutes les données qui concourent au fonctionnement d'un bassin versant sont détenues par des acteurs différents ayant chacun leurs objectifs. « Partant de ce constat de complexité, le jeu permet d'en faire une visualisation collective à partir de données concrètes plutôt que de parler dans le vide. Ce qui facilite le débat » poursuit Elsa Leteurtre. Certaines données peuvent faire l'objet de controverses, comme les prélèvements d'eau réalisés par tel ou tel acteur, mais l'idée n'est pas d'écarter cet aspect du problème. Constaté ensemble l'incertitude participe en effet de l'accès au débat pour tous.

Concrètement, que se passe-t-il autour du plateau de Simul'Eau ? En début de partie, les données suivantes sont fournies : la quantité d'eau présente, le découpage en sous-bassins versants, la quantité d'eau nette prélevée par usage et par sous-bassin et le débit biologique à respecter pour chaque sous-bassin. Chaque participant représente un acteur qui prélève de l'eau. Le groupe constate ensuite, depuis l'amont jusqu'à l'aval, les conséquences des prélèvements pour les acteurs en place mais aussi pour la ressource et les milieux naturels aquatiques et humides. L'animateur changeant les données de départ, les joueurs se confrontent à des situations variées, notamment des manques d'eau qui génèrent des tensions ; des stratégies individuelles et collectives s'engagent pour faire des économies. Vient enfin le temps de discussion final qui vise à porter un regard critique sur ce qui s'est passé. « Chacun revient sur ce qui s'est passé, sur ce que cela représente. Si cela correspond à la réalité vécue par les participants, on réfléchit ensemble à la façon d'améliorer la situation » indique Elsa Leteurtre. « Le jeu est un prétexte pour donner un cadre à la discussion. » Les parties de Simul'Eau durent en général une demi-journée, organisée pour moitié en jeu à proprement dit et pour moitié en debriefing.

SIMULATION PARTICIPATIVE

Le jeu de rôles Simul'Eau tente de représenter au plus juste la réalité des acteurs concernés par la problématique des ressources en eau, au moyen des contraintes qu'ils subissent (réglementaires, physiques, etc.) et des modes d'action qui sont fournis aux participants. Mais parce qu'ils en forment une abstraction, les supports de jeu placent les joueurs dans « un certain détachement qui permet une meilleure gestion des tensions entre usagers et ressources » comme le précise l'équipe de Lisode dans sa présentation de Simul'Eau. Le jeu, poursuit le cabinet, fait naître « un référentiel commun (à travers le vécu) » et « permet de responsabiliser les participants (en l'occurrence des usagers). »

La responsabilisation des acteurs peut aussi se renforcer lorsque ceux-ci sont invités à jouer le rôle d'un autre acteur qu'eux-mêmes (un élu qui se met à la place d'un industriel par exemple). Un principe mis en œuvre également dans le jeu New District². Issu d'un travail de thèse terminé en 2012, et d'abord mis en œuvre auprès d'équipes d'entreprises du BTP, ce jeu de rôles sur support numérique se définit comme « une simulation participative autour de la prise en compte de la biodiversité face à l'étalement urbain », comme le détaille Julie Lombard-Latune qui a participé à la création du jeu. Chaque joueur dispose d'un territoire fictif de 10 km² avec trois grands types d'occupation du sol (zones urbanisées, agricole et forestière) et campe un acteur (promoteur immobilier, agriculteur, forestier, écologue ou maire). En fonction des aménagements décidés par les joueurs et de leur emplacement, le jeu fait évoluer les espaces ainsi que des indicateurs renseignant la biodiversité du territoire (population d'abeilles, d'oiseaux nicheurs, qualité de l'eau, etc.). Les participants discutent ensuite sur ces données. « Cet outil sensibilise les salariés du BTP à la dimension systémique des milieux naturels, aux interactions entre les diverses activités et donc à la complexité de la gestion de la biodiversité. Ils appréhendent également les services rendus par les écosystèmes », témoigne Julie Lombard-Latune. « Je ne pensais pas qu'une forêt pouvait avoir un rôle sur la qualité de l'eau », avouait ainsi un participant à l'issue

d'un atelier New District. « J'ai mieux compris les interactions et les liens entre les différents acteurs », « on voit que les aménagements décidés par un des acteurs influencent directement la gestion du territoire pour les autres acteurs », témoignaient d'autres.

INVESTISSEMENT

Même si ces outils de concertation sont aujourd'hui sortis de l'anonymat, ils gagneraient à être plus connus et mobilisés. En cause, des préjugés qui ont la peau dure. « Le terme de jeu ne fait pas sérieux auprès de certains publics » pointe tout d'abord Elsa Leteurtre, « or au-delà du terme, il s'agit en réalité de simuler des scénarios, étape de prospective demandée dans la plupart des études techniques aujourd'hui ». Les commanditaires potentiels hésitent à solliciter des jeux de rôles craignant qu'ils coûtent cher. L'application d'un jeu sur un territoire donné peut en effet engendrer de la conception sur-mesure qui nécessite du temps d'ingénierie. « Mais cela dépend en fait de l'implication du gestionnaire. Si celui-ci est prêt à apprendre à piloter un jeu, le coût financier s'en trouve réduit », avancement de concert Elsa Leteurtre et Julie Lombard-Latune qui mettent en avant les espaces d'échanges que les praticiens débutants peuvent solliciter (voir encadré). À vos pions ! •

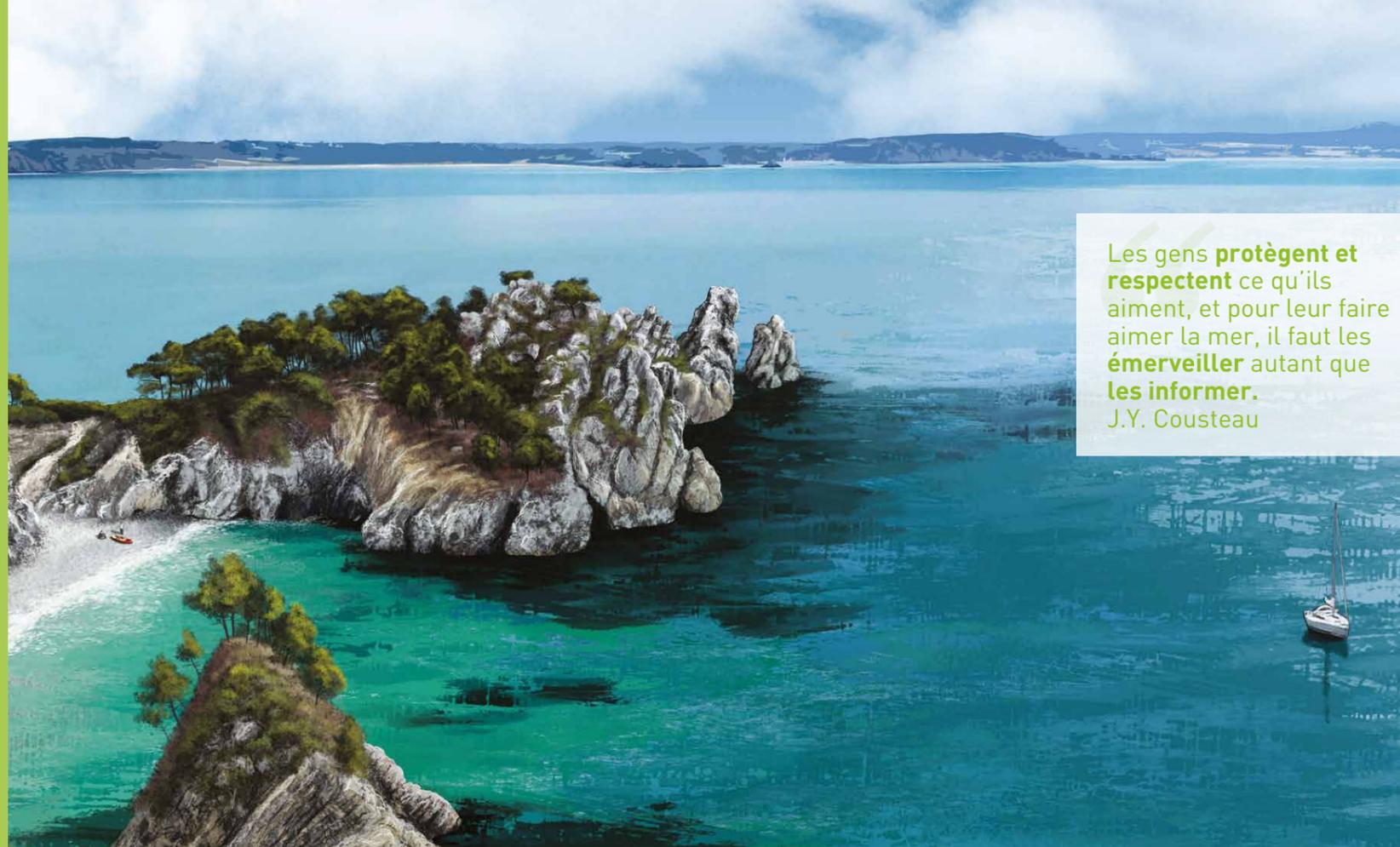
Christophe Trehet

[1] Plus d'informations sur Simul'Eau (dont une vidéo) : www.lisode.com.

[2] Plus d'informations sur NewDistrict : www.newdistrict.u-psud.fr.

REPÈRE

Les jeux de rôles s'inscrivent dans le champ de la « modélisation d'accompagnement » dont on peut découvrir les principes sur le site de l'association Com-Mod (www.commod.org). Une communauté de pratiques a par ailleurs été formée en vue de tester des dispositifs de concertation, dont des jeux (www.particip.fr).



Les gens protègent et respectent ce qu'ils aiment, et pour leur faire aimer la mer, il faut les émerveiller autant que les informer.
J.Y. Cousteau

Les représentations trouvent un intérêt éducatif. Elles se doivent de sensibiliser le public à ces questions de protection ce qui se passe sous la surface, mais également d'illustrer l'impact que peut avoir l'homme sur ces paysages.

d'un habitat fragile, le but ici étant de montrer

© Maxime Aubinet

EXPÉRIMENTATION

Prendre en compte des paysages que personne ne voit dans la gestion des aires marines protégées

Le Parc naturel marin d'Iroise fait le pari des paysages sous-marins : outil pédagogique, lien entre terre et mer, patrimoine à la fois matériel et immatériel.

Le « pays » devient « paysage » grâce à l'observateur, qui, à travers son prisme culturel, le perçoit, l'envisage, le comprend, l'imagine. L'émergence du paysage dans nos cultures occidentales, dès le XVI^e siècle, est liée à la peinture et à une représentation idéalisée de la nature. La découverte des milieux naturels montagnards ou littoraux par des scientifiques, et leur représentation artistique par les paysagistes, ont contribué aux fondements de la protection des paysages et de la nature en France¹. Ainsi, les paysages côtiers et marins font bien partie de cette histoire du « pittoresque » et du « sublime ».

Même s'il n'y a pas de territoire sous-marin dans les « mille paysages en action » recensés par le ministère en charge de l'Écologie, l'Agence des aires marines protégées a organisé en 2011 un séminaire scientifique et technique sur les paysages sous-marins², et leur représentation est un principe d'action validé en 2010 dans le plan de gestion du Parc naturel marin d'Iroise.

Les services du MEEM, inspirés par l'ouvrage *Le paysage c'est l'endroit où*

le ciel et la terre se touchent du paysagiste Michel Corajoud, définissent une ligne d'horizon et une perception « en surface et à hauteur d'homme » du paysage, ce qui exclut *a priori* l'espace... et les fonds marins.

Même s'il ressort que le paysage sous-marin n'a pas encore de fondement juridique, on constate que les sites classés et inscrits s'étendent en mer, au-delà de la zone de balancement des marées, protégeant, de fait, les paysages sous-marins. De même, la directive Habitat-faune-flore s'intéresse au maintien en bon état de conservation des habitats marins d'intérêt communautaire. La loi sur la reconquête de la biodiversité concourt elle-même à la définition de programmes d'actions concernant l'érosion littorale, la protection des mangroves et des récifs coralliens. Enfin, la directive cadre sur les milieux marins et les plans d'actions pour le milieu marin anticipent l'intégration de l'environnement marin dans les politiques d'aménagement et de planification de certaines activités humaines.

LE PARI DES PAYSAGES SOUS-MARINS

Pour être considéré comme un paysage, un territoire doit être perçu, compris, contemplé. Ceci est permis par la perception sur place *in situ*, l'observateur parcourant le territoire, mais également par les représentations *in visu*. Représenter sur le papier les paysages sous-marins, c'est donner à percevoir ce que la plupart des usagers de la mer ne voient pas, étendre leur perception des paysages terrestres aux paysages immergés. Il peut s'agir de dessins, d'aquarelles, mais aussi de coupes ou de blocs diagrammes. Si les plongeurs ont déjà expérimenté ce type de représentation, en particulier *via* des schémas, ils le font à l'échelle du site de plongée, et uniquement dans l'optique de leur pratique. Les représentations à l'échelle du littoral sont d'un autre ordre. Elles permettent à l'observateur de structurer mentalement l'espace, d'en percevoir la dimension cachée et de comprendre ainsi comment se poursuivent les paysages littoraux sous la surface de l'eau. L'objectif est de montrer les paysages côtiers comme des ensembles composés de territoires émergés et immergés qui interagissent et évoluent conjointement.

Faire naître la notion de paysage pour des espaces sous-marins permet de toucher l'affect de l'observateur, d'aborder la notion de protection par l'illustration des impacts des usages de l'homme sur ces territoires.

Avec l'appui de la Dreal Bretagne, le Parc naturel marin d'Iroise a missionné Maxime Aubinet, paysagiste concepteur, pour tester des représentations des paysages sous-marins. Ses travaux, de grande qualité iconographique et artistique, permettent d'élargir le champ de nos perceptions, de sensibiliser aux richesses et fragilités du monde sous-marin. Ils contribuent à modifier le rapport social et culturel aux fonds sous-marins. Ils se basent sur des sites existants, des paysages connus et emblématiques, perçus depuis le littoral, ce qui facilite la compréhension de l'observateur. Le « plongeur-paysagiste » permet à la population de se représenter l'enchaînement des paysages, du terrestre au sous-marin. Chacun peut alors étendre sa perception à d'autres territoires, imaginer et, en même temps, s'interroger. Avant, nous étions comme les hommes du mythe de la caverne, distinguant les ombres des récifs en haute mer. Aujourd'hui, ces paysages sous-marins sont révélés dans leurs unités, structures ou éléments, pour reprendre le vocabulaire des atlas de paysage.

PRENDRE DE LA HAUTEUR

Les herbiers de zostère sont reconnus au niveau international et européen comme remarquables, en raison du très grand intérêt écologique, patrimonial et économique de l'habitat. On peut également leur attribuer un intérêt paysager : depuis le sentier qui parcourt le Cap de Chèvre à Crozon, les herbiers sont visibles et forment des taches sombres qui contrastent avec les fonds sableux. Ces formes découpées, visibles depuis la surface, créent des paysages caractéristiques de la baie de Douarnenez.

Dans un espace aussi fréquenté, la question de la protection de ces herbiers se pose. Comment faire percevoir cette végétation sous-marine aux plaisanciers ? Comment leur faire prendre conscience de l'impact qu'ils peuvent avoir sur les herbiers avec leurs ancres ? Voir la continuité du paysage permet d'identifier les impacts humains sur les milieux.

► **LE PHARE, UN MARQUEUR DES PAYSAGES SOUS-MARINS, COMME LA PARTIE VISIBLE D'UN ICEBERG**

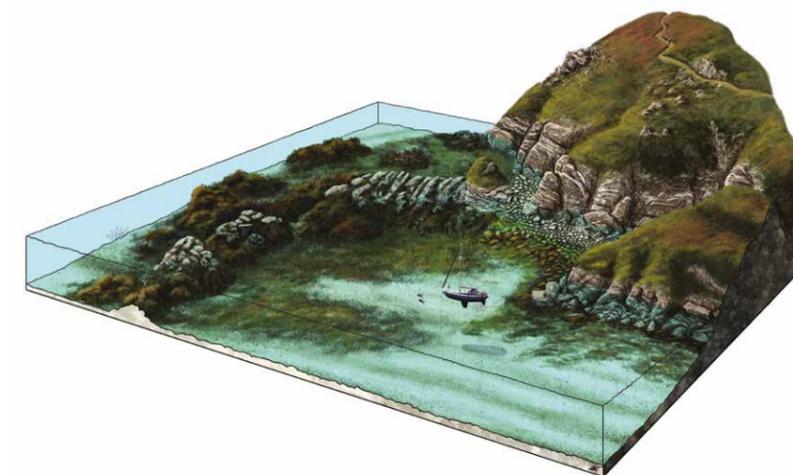
En mer d'Iroise se trouve la plus grande concentration de feux du littoral français. Ces monuments emblématiques ont été construits à proximité des sites les plus dangereux pour la navigation, cette dangerosité étant le fruit d'une topographie sous-marine particulière. Le phare est ainsi le parfait représentant terrestre du paysage sous-marin, il est là pour marquer, pour signaler la présence d'éléments situés sous la surface. Il suscite l'imaginaire quant à l'existence, sous ses pieds, de paysages engloutis ; il nous rappelle qu'il existe des éléments sous la mer tellement proches qu'ils peuvent interagir avec le monde au-dessus de la surface.

L'ensemble des phares en mer d'Iroise est inscrit au titre des monuments

historiques. Six d'entre eux ont été proposés au classement en 2016 (Le Four, Les Pierres-Noires, Ar-Men, La Jument, Nividic et Kéréon). La représentation visuelle des paysages associés à ces phares conforte la prise en compte de « l'objet phare » dans sa globalité, au-delà de la seule patrimonialité de la construction et de la mémoire des bâtisseurs de ces ouvrages et des gardiens de phare. Il s'agit d'une première étape dans la prise en compte des phares comme marqueurs du paysage dans l'objectif d'une politique de conservation des patrimoines.

LÀ OÙ LA TERRE FINIT, LA MER COMMENCE

Le littoral est, en Bretagne comme ailleurs en France, convoité, parfois surexploité. Les paysages sous-marins constitueraient-ils un lieu refuge



REPÈRE

La loi pour la Reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages (RBNP) a été adoptée le 8 août 2016 : elle inscrit dans le code de l'environnement³ que « le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels ou humains et de leurs interrelations dynamiques ».

de la naturalité ? Les motifs paysagers de récifs, bancs d'hermelles, grottes et canyons n'existent-ils pas déjà dans nos représentations collectives ?

Les membres du conseil de gestion et l'ensemble des acteurs en Iroise se sont approprié l'approche. C'est pourquoi elle sera au cœur du prochain plan de gestion : l'identification des enjeux paysagers en mer d'Iroise guidera les choix concernant la préservation. Mais tout reste à inventer pour ce qui concerne les orientations et les outils adaptés, en termes de reconnaissance et de conservation des paysages sous-marins. • **Coralie Moulin**, Dreal Bretagne, coralie.moulin@developpement-durable.gouv.fr, **Cécile Lefeuvre**, Parc naturel marin d'Iroise, cecile.lefeuvre@afbio-diversite.fr, **Maxime Aubinet**, paysagiste DPLG

- (1) Loi sur les sites et monuments naturels de 1906, renforcée par la loi du 2 mai 1930 [articles L341-1 et suivants du Code de l'Environnement].
 (2) Underwater Seascapes, from geographical to ecological perspectives, Ed. Springer, 2014.
 (3) Article L350-1 A du Code de l'Environnement.

© Maxime Aubinet



Phoques sur reposoirs.

© Eric Gallier

VALORISATION TOURISTIQUE

Peut-on faire de la pub avec la biodiversité ?

Valoriser un territoire grâce à des sites ou des espèces emblématiques, c'est une équation complexe : le tourisme peut inciter à la protection, sensibiliser les visiteurs et contribuer au développement, mais il nécessite une vigilance accrue sur des sites et des espèces sensibles. Exemple de la baie de Somme.

Les espaces naturels protégés ne sont pas tous égaux en termes d'accueil et de fréquentation touristique. Rares sont d'ailleurs ceux à se positionner en tant que destination à part entière, indépendamment de leur territoire d'appartenance. Historiquement considéré comme un élément perturbateur, le tourisme a légitimement suscité de la crainte. Aujourd'hui, avec l'avènement du tourisme durable, le contexte a changé : de nombreuses organisations internationales (UICN, UNESCO, OMT) considèrent ce phénomène comme un instrument au service du développement et de la valorisation de l'environnement des sites, espaces et territoires protégés. Il ne s'agit donc plus de préserver la nature (contre ou sans l'homme) mais d'en assurer la conservation en privilégiant une gestion intégrée soucieuse de la fragi-

lité des écosystèmes et des paysages ainsi que des usages sociaux et de leurs interactions. Aussi, les espaces naturels protégés sont-ils de plus en plus évalués au prisme des services qu'ils rendent à la société et des valeurs écologiques, socio-économiques et culturelles qui leur sont associées.

Pour autant, les mécanismes de co-bénéfices ne se décrètent pas et demandent, au contraire, une intervention et un accompagnement continus dans le cadre d'une gouvernance élargie à l'ensemble des acteurs du territoire où les gestionnaires ont un rôle central à jouer. Car si le tourisme peut inciter à la protection du patrimoine naturel et sensibiliser les visiteurs à l'environnement tout en contribuant au financement de la conservation et au développement des

territoires, il privilégie aussi les sites remarquables et les espèces emblématiques, sensibles par définition. L'équation à résoudre n'est donc pas simple et comporte un certain nombre d'inconnues qui relèvent autant de la nature que des intentions des touristes...

La baie de Somme, dont l'attractivité touristique actuelle s'est construite sur l'image d'une nature sauvage et protégée, illustre parfaitement ce paradoxe, ce qui en fait un cas exemplaire au vu de son caractère pionnier. Tout commence dans les années 1970, période de déclin de la vocation balnéaire du littoral picard où l'ouverture du Parc ornithologique du Marquenterre par la famille Jeanson va très vite contribuer à la réputation de la baie de Somme pour l'observation

► des oiseaux. Ce parc de vision payant, situé sur un ancien polder reconverti en domaine de chasse, s'inscrit dès sa création dans une logique économique privée en proposant des équipements adaptés (observatoires et sentiers) et un accompagnement par des guides locaux saisonniers. C'est à partir de ce parc (cédé au Conservatoire du littoral en 1986) et de la Réserve de chasse maritime créée en 1968 sur le Domaine public maritime que la Réserve naturelle nationale de la baie de Somme verra le jour en 1994 : « les deux sites se complétant, l'un nourrissant les oiseaux et l'autre les accueillant, notamment en période estivale ». Reconnue à l'échelle européenne comme site d'importance communautaire pour sa grande diversité d'habitats littoraux, la baie propose aussi une halte migratoire et une zone d'hivernage de valeur internationale pour l'avifaune nicheuse des zones humides. C'est enfin un site majeur de reproduction en France pour le phoque veau-marin (site Ramsar depuis 1998).

Gérés en grande partie par le syndicat mixte Baie de Somme – Grand littoral picard, ces grands espaces de nature vont servir la stratégie de développement local du tourisme en se focalisant avant tout sur la figure emblématique de l'oiseau. Progressivement, c'est tout un territoire qui va porter sa marque grâce au parc ornithologique, à la création de la maison de l'oiseau en 1983 (aujourd'hui rebaptisée maison de la baie) ou encore l'invention du festival de l'oiseau en 1991 par la chambre de commerce et d'industrie, sans oublier le tout récent site ornithologique du Grand-Laviers dont l'initia-

tive revient à la Fédération des chasseurs de la Somme. Parallèlement, le métier de guide indépendant se développe dès les années 1990 avec pour principaux objets la traversée de la baie et la découverte du monde de l'oiseau. Alors qu'en 1993 on dénombrait une seule structure de guidage dans la baie, on en compte aujourd'hui près de cinquante dont vingt-quatre indépendants regroupés dans un syndicat professionnel « Traces de guides » visant à faire reconnaître leur profession (non réglementée) et surtout les compétences et la qualification des guides exerçant dans la baie.

Cependant, depuis les années 2010, la présence croissante des phoques gris et veaux-marins semble bel et bien détourner l'attention initialement portée aux oiseaux. La possibilité d'observer ces mammifères sur leurs repaires devient même une priorité pour les touristes, tandis que leur protection permet d'en assurer la présence et même l'accroissement des populations (ci-dessous). Dans ce contexte, l'offre des guides se multiplie et s'adapte à la demande au risque d'accroître les pressions sur l'espèce et plus globalement sur l'ensemble des milieux. D'ailleurs, si jusqu'en 2016, le départ des groupes se concentrait sur la rive sud de l'estuaire à la pointe du Hourdel (dont le nombre de visiteurs est estimé à plus d'1 million), le déplacement vers le nord du chenal de la Somme et de la rive où les phoques se reposent tend à réorienter les départs sur la zone nord située dans la réserve nationale où les activités sportives et touristiques sont réglementées et où il est interdit de troubler ou de déranger les

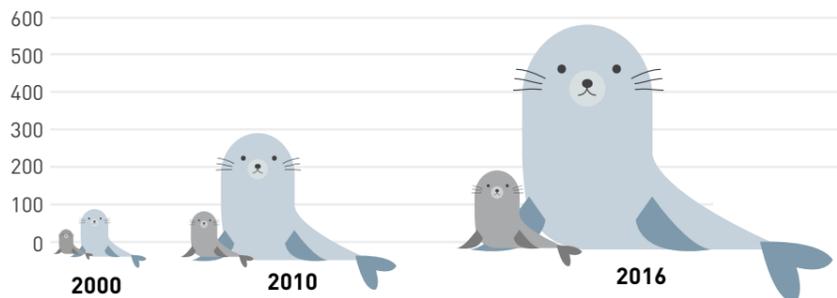
animaux. La question de la compatibilité entre la règle et l'usage est donc posée car si la majorité des guides nature connaît la fragilité des lieux et a conscience de la nécessité de ne pas déranger les espèces (ressources de leur activité), leurs déplacements jusqu'aux repaires de phoques ne passent pas inaperçus et sont autant de cheminements pour les visiteurs non accompagnés, ce qui pose également un problème de sécurité. Hors des « murs » des équipements de découverte et des sentiers battus, c'est toute la baie qui devient un parc d'observation, notamment en été où la forte fréquentation et la multiplicité des usages récréatifs coïncident avec la période de reproduction.

La diffusion de l'activité de guidage et des loisirs au cœur même de la baie protégée et de ses abords, ainsi que la diversité des expériences de découverte (focalisées sur l'observation ou privilégiant le mouvement) nécessitent donc un suivi et une gestion adaptée aux habitats et aux espèces puisqu'ils sont et seront de plus en plus interdépendants. Aussi, l'encadrement de la profession de guide et des usages s'avère-t-il essentiel pour assurer un développement durable de l'activité... Tout comme de la baie dont la valeur globale ne saurait cependant se résumer à une espèce et à sa valeur instrumentale. • **Céline Barthon** et **Mathilde de Cacqueray**, UMR Espaces et Sociétés-Angers, celine.barthon@univ-angers.fr, **Céline Chadenas**, UMR LETG Géolittomer-Nantes, **Patrick Triplet**, patrick.triplet1@orange.fr

EN SAVOIR PLUS

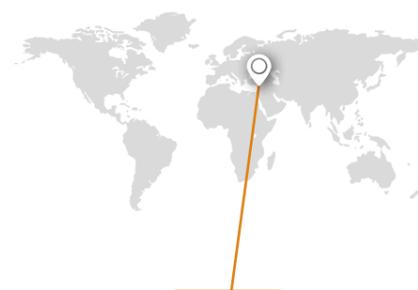
Berezig M., Carré C., Carruette Ph., Fusillier D., 2016, *La baie de Somme, destination nature. Entre phoques et oiseaux migrants. Cahiers Espaces*, p. 84-90.
 Chadenas C., 2008, *L'homme et l'oiseau sur les littoraux d'Europe occidentale*. Col. Milieux naturels et sociétés - Approches géographiques, L'Harmattan, 296 p.
 Direction Générale de la Compétitivité des services et de l'industrie (DGCI), 2011, *Tourisme et biodiversité, des opportunités pour les entreprises et des destinations ?* Guide pratique, 90 p.
 Triplet P. et Sueur F., 2001, *Faut-il parler des oiseaux du Parc ornithologique du Marquenterre ou de la Réserve naturelle de la baie de Somme ? Avifaune picarde 2001*, vol. 12, p. 1-6.

ÉVOLUTION DES EFFECTIFS DE PHOQUES VEAUX-MARINS (EN BLEU) ET GRIS (EN GRIS) DEPUIS 1979 EN BAIE DE SOMME



Source : Picardie Nature, extrait du bilan 2016 de la Réserve naturelle.

Nous en avons parlé dans ce numéro



LIBAN
La notoriété internationale a porté ses fruits - P. 14

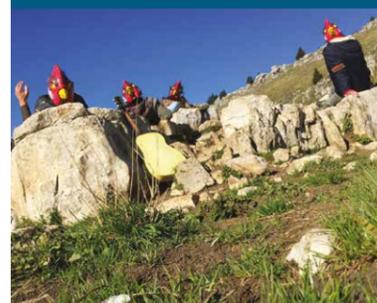
- BAIE DE SOMME**
Peut-on faire de la pub avec la biodiversité ? - P. 49
- MER D'IROISE**
Prendre en compte des paysages que personne ne voit dans la gestion des aires marines protégées - P. 46
- VENDÉE**
Élargir la perception - P. 28
- AUVERGNE**
Ce matin, sur les crêtes, je n'ai croisé personne - P. 11
- PYRÉNÉES ATLANTIQUES**
Des laboratoires de recherche et d'expérimentation - P. 29
- PORT-CROS**
L'expression artistique nourrie par la nature... Une lapalissade ! - P. 24

Danse

Parcourir le chemin

Dans un espace naturel sensible, expérimenter et vivre ces parcours de la pensée et du corps au plus près de la nature mais aussi au plus près du public.

lire l'article P. 25



Professeur Feuillage

Personnage loufoque, le youtubeur nous livre ses chroniques sur un ton humoristique, voire gentiment potache...

lire l'article P. 18



Cadastre

Mettre l'histoire à profit

Les éléments pérennes que constituent les forêts anciennes représentent un enjeu écologique important. Pour leur gestion, l'entrée historique est tout aussi importante que l'entrée écologique.

lire l'article P. 38



**L'Agence des aires
marines protégées,
l'Atelier technique
des espaces naturels,
l'Office national de l'eau
et des milieux aquatiques
et Parcs nationaux de France**
ont regroupé leurs compétences pour créer :



L'AGENCE FRANÇAISE POUR LA BIODIVERSITÉ.

En matière d'espaces protégés, elle exerce des missions d'appui à la préservation, la gestion et la restauration de la biodiversité des milieux terrestres, aquatiques et marins.

Elle gère également les parcs naturels marins et le sanctuaire de mammifères marins Agoa aux Antilles. Elle est opératrice et animatrice de sites Natura 2000 en mer.

Les parcs nationaux sont rattachés à l'Agence, des synergies fortes sont mises en place avec eux.

www.agence-francaise-biodiversite.fr

[@AFBiodiversite](https://twitter.com/AFBiodiversite)

